

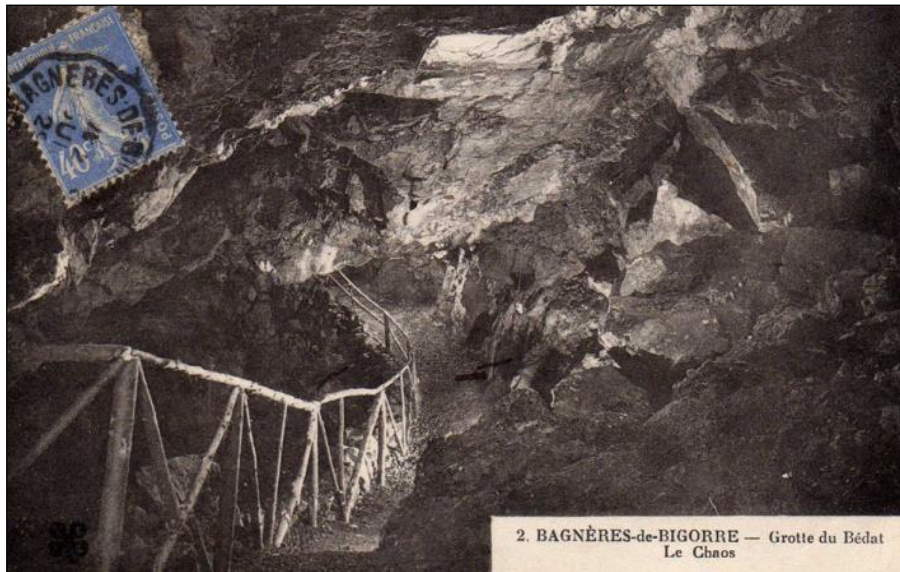
PYRENEES (HAUTES)

I. BEDAT (grottes du)

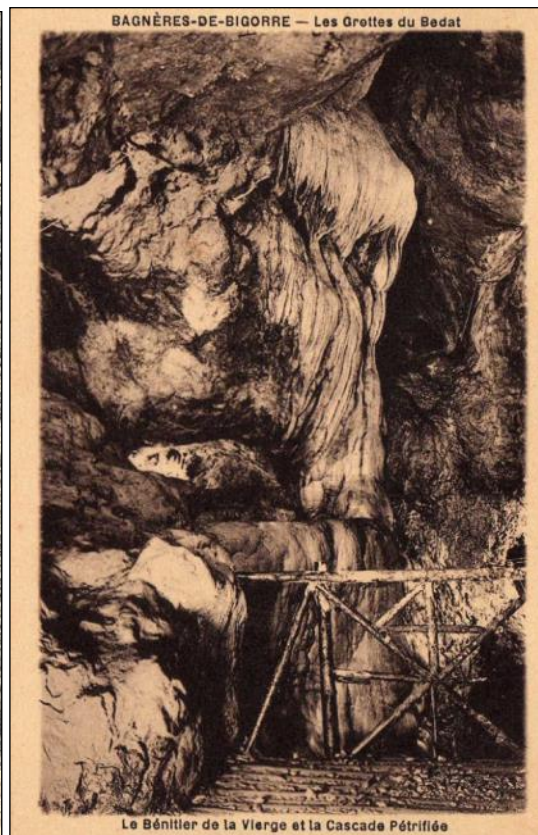
II. Bagnères-de-Bigorre

IV. Dès 1614, l'érudit Guillaume Mauran avait attiré l'attention sur le « potentiel touristique » de ces grottes : « ... plusieurs s'y sont hasardés d'y aller avec des flambeaux, et ont rapporté y avoir trouvé quelque gros ruisseau d'eau courante et quelques cambrures naturelles qui seraient fort agréables si elles étaient éclairées... » Explorées par Vausse, promoteur de l'Observatoire du pic du Midi de Bigorre, les grottes furent lancées dans les années 1860 : une fête souterraine y fut donnée en août 1864, et 800 personnes purent entendre les voûtes résonner des accords de l'orphéon municipal et de la voix du ténor du casino de Bagnères. L'exploration et l'aménagement furent menés de pair dans les années qui suivirent. La grotte figura ainsi dans les guides touristiques jusqu'à l'entre-deux guerres. Elle ne résista pas à la mise en exploitation de la grotte de Médous.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. Karstologia Mémoires n° 7. pp. 119-120.



Restes d'un plancher de l'aménagement. (Photo C. CATHELAIN.)



I. BEOUT (gouffre du)

II. Ossen

IV. « Au sommet du Béout, visitez le gouffre de Lourdes - La plus prodigieuse découverte sur les hommes des temps les plus reculés. Pièces préhistoriques rappelant la vie des premiers hommes des cavernes. Des restes impressionnants d'animaux disparus. Des ossements soudés à la roche. Gouffre de 82 mètres de profondeur, avec un chaos merveilleux de rochers. Draperies de cristaux de l'époque glaciaire. Salles majestueuses et féériques – Accès facile au gouffre, même pour les personnes âgées et les enfants - Éclairages spéciaux – Guides. Ne quittez pas Lourdes sans avoir vu les fouilles du Béout dont on parle partout - Le spectacle le plus prodigieux !!! - Importante réduction pour groupes, militaires, enfants - Entrée gratuite à MM les Ecclésiastiques. À la gare supérieure : bar buffet. » Texte dithyrambique destiné vers 1970, aux pèlerins-touristes. »

Il fallait bien vanter ainsi le côté extraordinaire du site, face à la concurrence acharnée de son voisin, le Pic du Jer.

Historique du gouffre

Un certain Monsieur Pèlerin, devant le succès incontesté du funiculaire du Pic du Jer, après un accord de concession avec la ville décida, à partir de 1898, d'équiper de son côté, le mont du Béout (792m) ⁽¹⁾ d'un téléphérique. Les travaux débutèrent vers 1930 pour se terminer en 1944. Si le Pic du Jer arborait fièrement une croix à son sommet, le Béout lui, sera surmonté d'une immense étoile éclairée par intermittence, la nuit. Avec 10 montées de 420 voyageurs potentiels à l'heure, l'affaire pouvait être rentable. Mais cela ne satisfaisait pas son propriétaire. Il décida d'aménager le gouffre de 82 mètres, voisin de la gare supérieure. Après une demande de conseil à Norbert Casteret, et malgré le coût exorbitant du déblayage du puits, pratiquement colmaté depuis des millénaires, il engagea les travaux. En fait, il voulait profiter des grues et ouvriers qui terminaient la gare supérieure. Il fit extraire des tonnes de pierre et de terre pour atteindre les 60 mètres en 1939.

Les travaux interrompus par la guerre, reprirent après. Monsieur Pèlerin fit également creuser à flanc de montagne un tunnel de 120 mètres de long pour arriver au fond de la cavité. Ce tunnel devait permettre aux touristes d'avoir accès au gouffre.

Dans ce tunnel artificiel furent exposées toutes les trouvailles récupérées lors du chantier. Ce qui permettait au guide d'allonger la visite par un petit cours sur la préhistoire. L'inventaire de ce matériel : haches, silex, outils etc., a été fait par Jacques Omnès archéologue.

Les visiteurs, après le Centenaire, se firent plus rares (71.415 en 1964). Un pic de 112.390 avait été enregistré en 1958, année du Centenaire) et les normes de sécurité, plus draconiennes. En 1990, le Béout dut arrêter son exploitation. En l'an 2.000, les câbles furent démontés et l'une des cabines fut exposée sur le parking de la société pendant un certain temps. Le trou du gouffre fut fermé par une grille et l'entrée du tunnel par une porte blindée à la demande de la commune.

Richesse archéologique du gouffre

Le gisement préhistorique inventorié par Jacques Omnès indique un nombre certain de restes d'animaux : renne, cerf élaphe, isard, ours, blaireau, renard... « Restes d'animaux souvent piégés » et « déchets culinaires. » Des outils du néolithique : haches polies ; ainsi à la fermeture du mini-musée, notre archéologue, à la demande de la municipalité, a récupéré tout ce matériel pour le déposer au Musée Pyrénéen, où il se trouve actuellement, dans les archives.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises.

Karstologia Mémoires n° 7. p. 106, 108-110, 147, 208-211.

http://www.patrimoine-lourdes-gavarnie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:1-les-grottes&catid=9



Photo : <http://www.contaminationzone.com/Update.php>

¹ Du sommet du Béout, on a une vue exceptionnelle sur Lourdes mais aussi sur la chaîne des Pyrénées : Vignemale, Brèche de Roland, Néouvielle, Pic du Midi de Bigorre...)

I. **BETHARRAM** (grotte de)

II. Saint-Pé-de-Bigorre

IV. Découverte en 1810, c'est une des premières grottes ouvertes (en 1903) au public. Un parcours souterrain de 2,8 km permet de visiter les différents étages de galeries creusées par la rivière dans la montagne calcaire. Les 3 étages supérieurs sont richement décorés de concrétions calcaires, la rivière qui leur a donné naissance ayant disparu. La visite se fait à pied, en barque, puis en petit train.

Services

Exposition sur la préhistoire.

Salle d'attente climatisée de 600 places.

Parking : VL 600 places ombragées et cars 30 places.

Les visiteurs sont acheminés par navettes gratuites à l'entrée de la grotte.

Salle pique-nique gratuite 300 places.

Boutiques souvenirs, minéraux, fossiles, cartes postales, vidéo.

Bar avec terrasse - Sandwichs, glaces, pizzas, croque-monsieur.

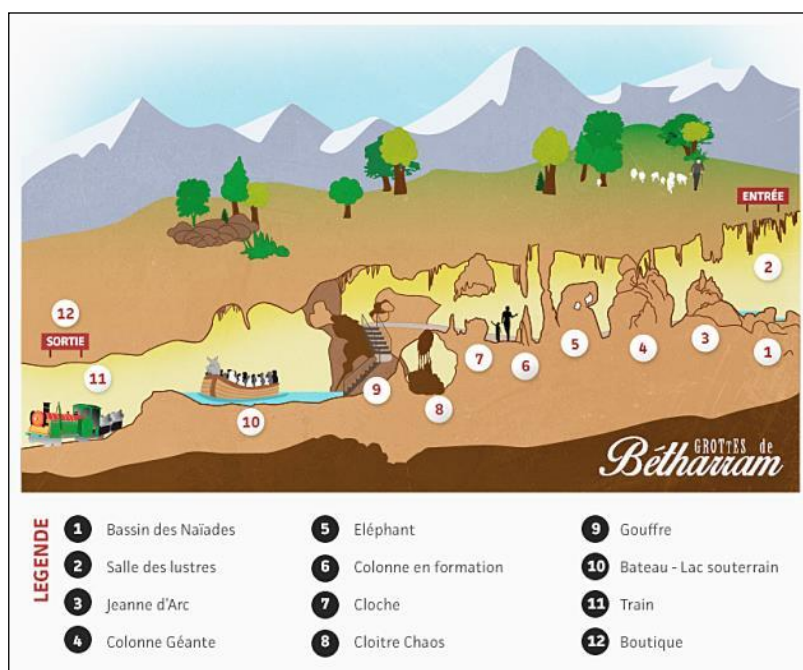
Les chiens ne sont pas acceptés.

Incentives dans un cadre d'exception

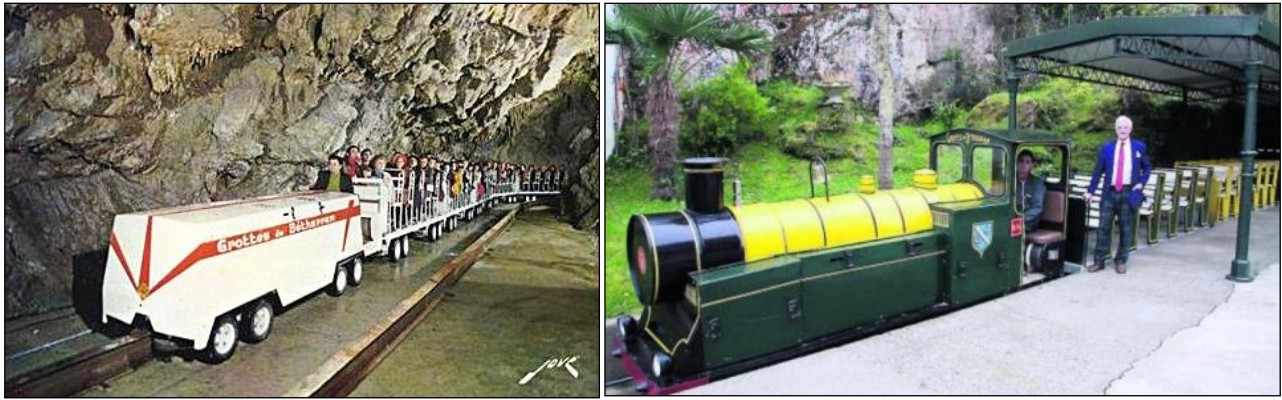
Pour une soirée exceptionnelle, en famille ou entre amis, optez pour la garantie d'un lieu atypique. Idéalement situé en bordure du gave de Pau, la salle offre depuis sa magnifique terrasse panoramique surplombant la vallée, un point de vue imprenable sur la forêt et la sortie des grottes. Les grottes de Betharram offrent un cadre unique et idéal pour organiser vos incentives ⁽²⁾. Véritable destination de charme et propice à l'évasion, le hall Art Déco 1924 est le lieu parfait pour organiser la réception qui laissera un souvenir inoubliable à vos clients, collaborateurs, ou amis.

Entre calme, détente et sérénité, le magnifique cadre naturel des grottes est parfait pour vos réunions professionnelles, incentives ou autres événements que vous souhaitez dans un lieu insolite.

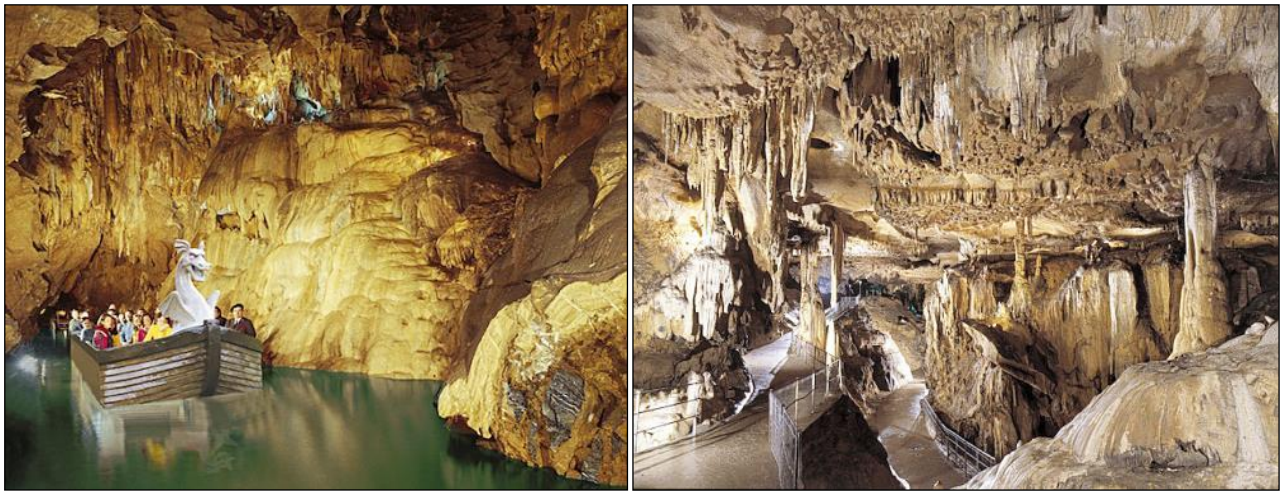
http://www.grottes-de-betharram.com/main/base_fr.htm



². Incentive est un mot anglais signifiant « motivation ». Dans le langage du e-business, l'incentive est le fait d'inciter une personne, de façon explicite, à effectuer une action précise selon un système de motivation par la récompense. Les activités d'incentive sont proposées par des agences de marketing, des parcs d'attraction et des entreprises. Les employés mais également les collaborateurs ou bien les clients sont invités à participer à ce genre d'évènement.



Ci-dessus (vers 1960) et (2013) : les trains se suivent... et ne se ressemblent pas !

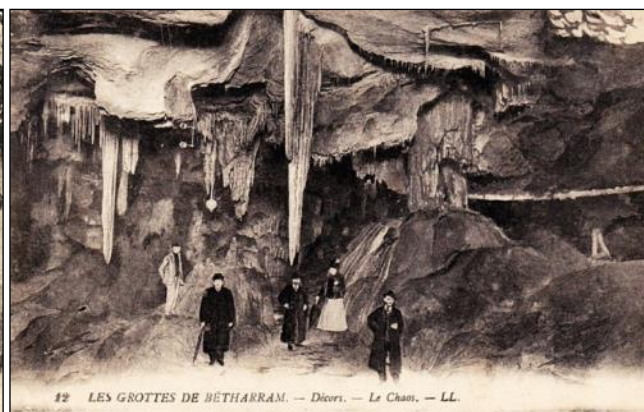


Un drakkar viking en Bigorre... Deux photos précédentes : web-site de la grotte.

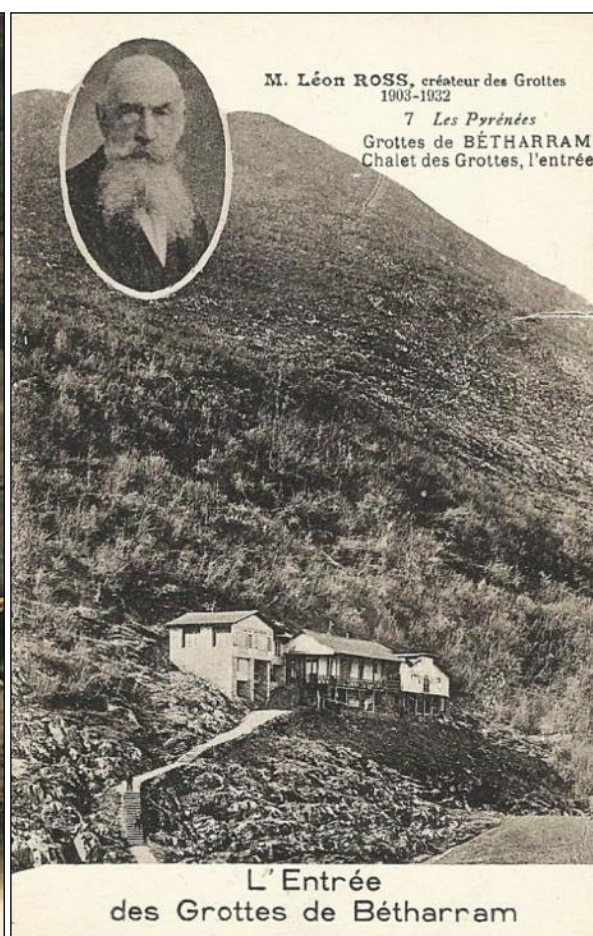
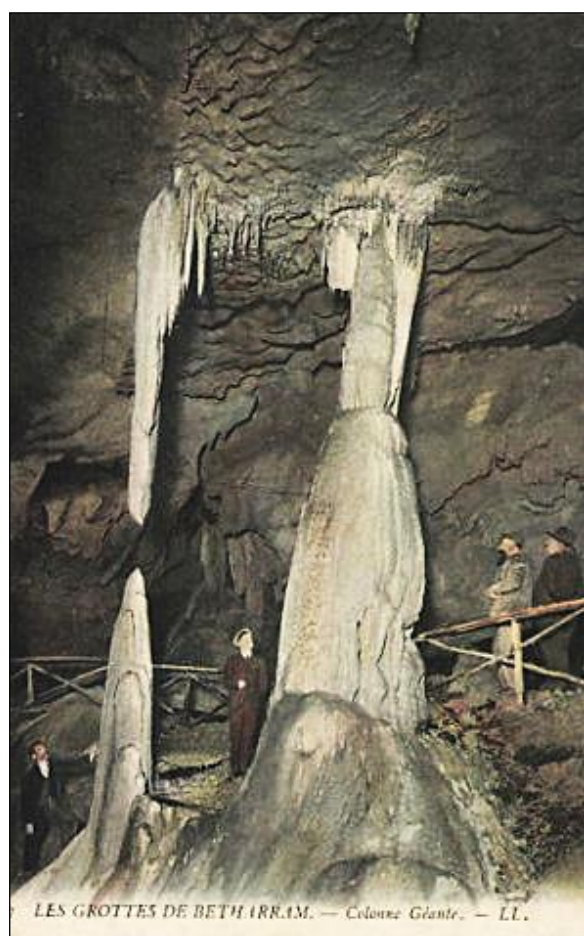
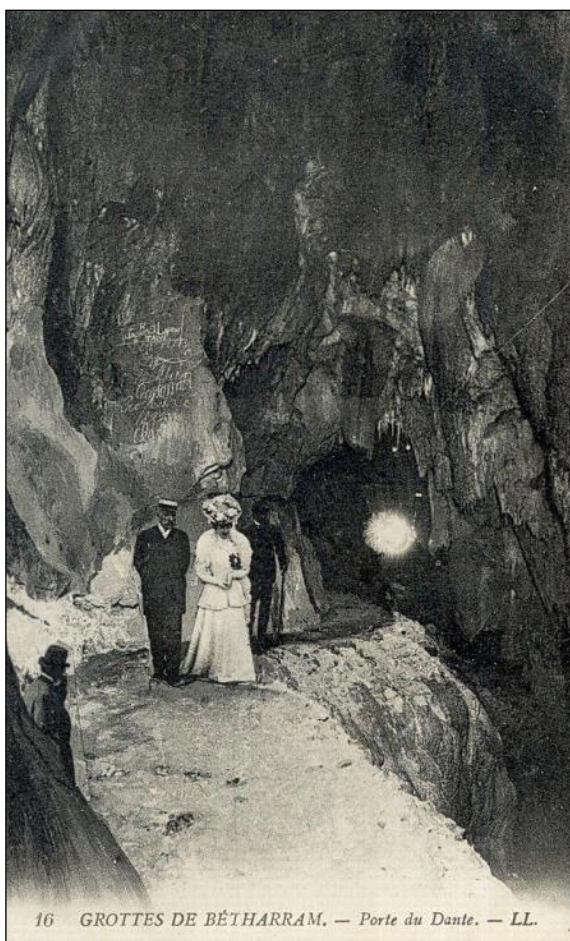
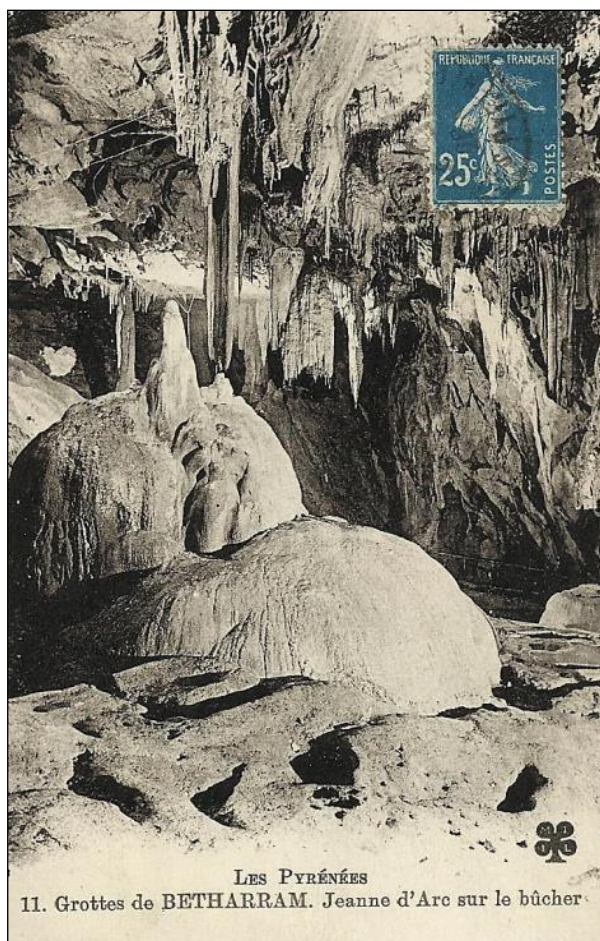




Le lieu des incentives.



Léon ROSSE, directeur des grottes de Bétharram.





1999 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. BREBIS (grotte des) ou grotte inférieure de la falaise aménagée

II. Lortet

IV. Dans la vallée de la Neste, Lortet est limité à l'ouest par le plateau de Lannemezan et à l'est par des reliefs calcaires culminant à 805 m. Située au pied de la falaise, dans l'ensemble troglodytique défensif.

V. À l'extérieur de la grotte, contre la paroi droite, croix latine pattée, profondément incisée, avec inscription dont on ne distingue plus que le R.

VI. Magdalénien à la grotte Piette. Pour ce qui concerne la grotte des Brebis, des trous de boulins montrent un aménagement en trois niveaux. Découverte, à près de 5m de haut, de restes humains à la surface d'un reliquat de plancher stalagmitique suspendu. Les os, très fragmentés, se rapportent au moins à 5 sujets ; ils reposaient directement sur la calcite, au milieu des charbons de bois, de nombreux fragments osseux, dont certains calcinés, associés à un clou en fer, 3 fragments de lame en fer, un tesson médiéval atypique et des restes de mandibule de chèvre.

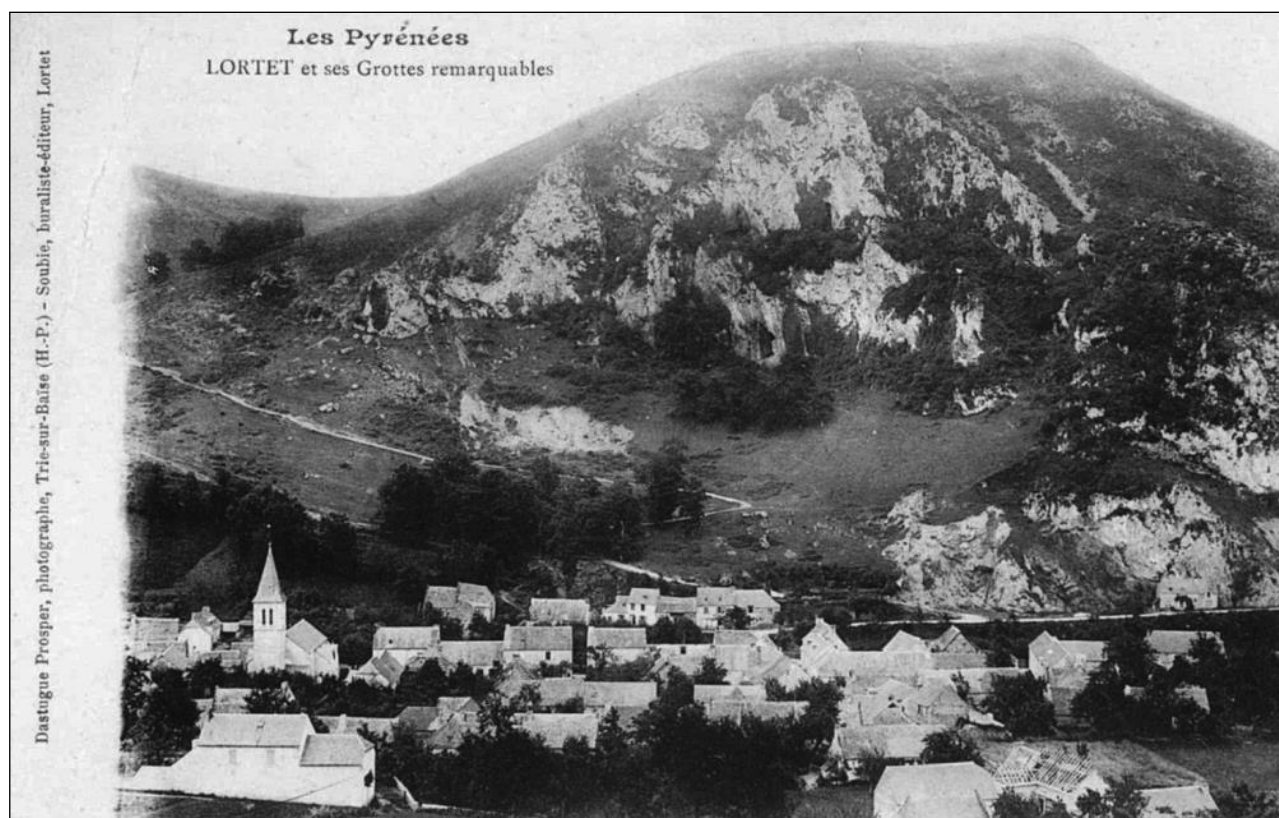
À côté de ce lieu, petite cavité pouvant avoir été utilisée comme entrepôt ou enclos ; des marches taillées grossières mènent à une sorte de plate-forme sous la « Tour » ; de ce point, on pouvait gagner les aménagements supérieurs.

On atteint ainsi la « Tour-escalier », élément majeur de l'ensemble fortifié. Le bâtiment, en petit appareil de pierres taillées (calcaire local), liées au mortier, mesure en façade 5,80m de large sur 16,80 de haut. Il est construit dans une cheminée naturelle. L'escalier intérieur lui-même débute par deux volées droites, puis par un escalier à vis sur 7,80m de haut.

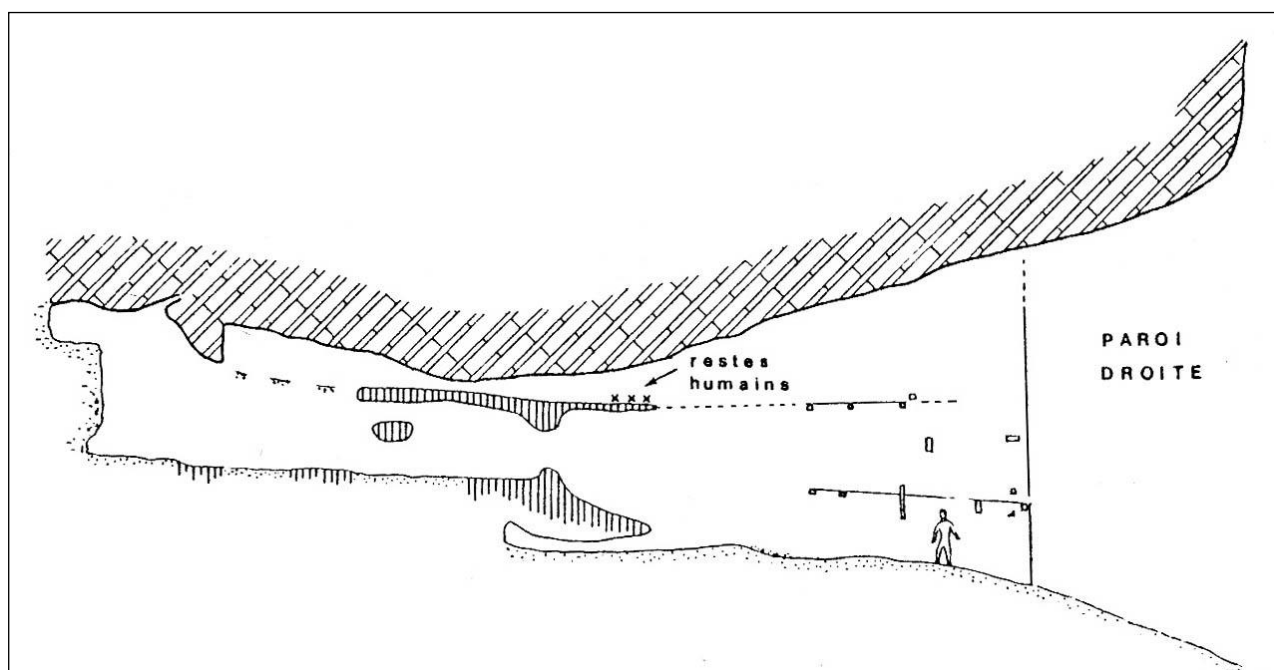
Outre le système défensif lui-même, le site comprend aussi une chapelle mi-construite, mi-taillée dans la paroi. Il s'y trouvait un fût de colonne en marbre, long de 1,10 m, d'un diamètre de 0,34 m, qui aurait pu être un bénitier ; sous ce fût, aujourd'hui déposé au musée de Tarbes, une croix pattée, encadrée de monogrammes : BG (?) et BAG (?) et du mot Espagne.

D'autres aménagements dans la falaise montrent que le site est un important système défensif édifié vers le XII^e siècle (absence de documents écrits ; il a été trouvé quelques tessons de poterie médiévale atypique et un sous Louis XVI).

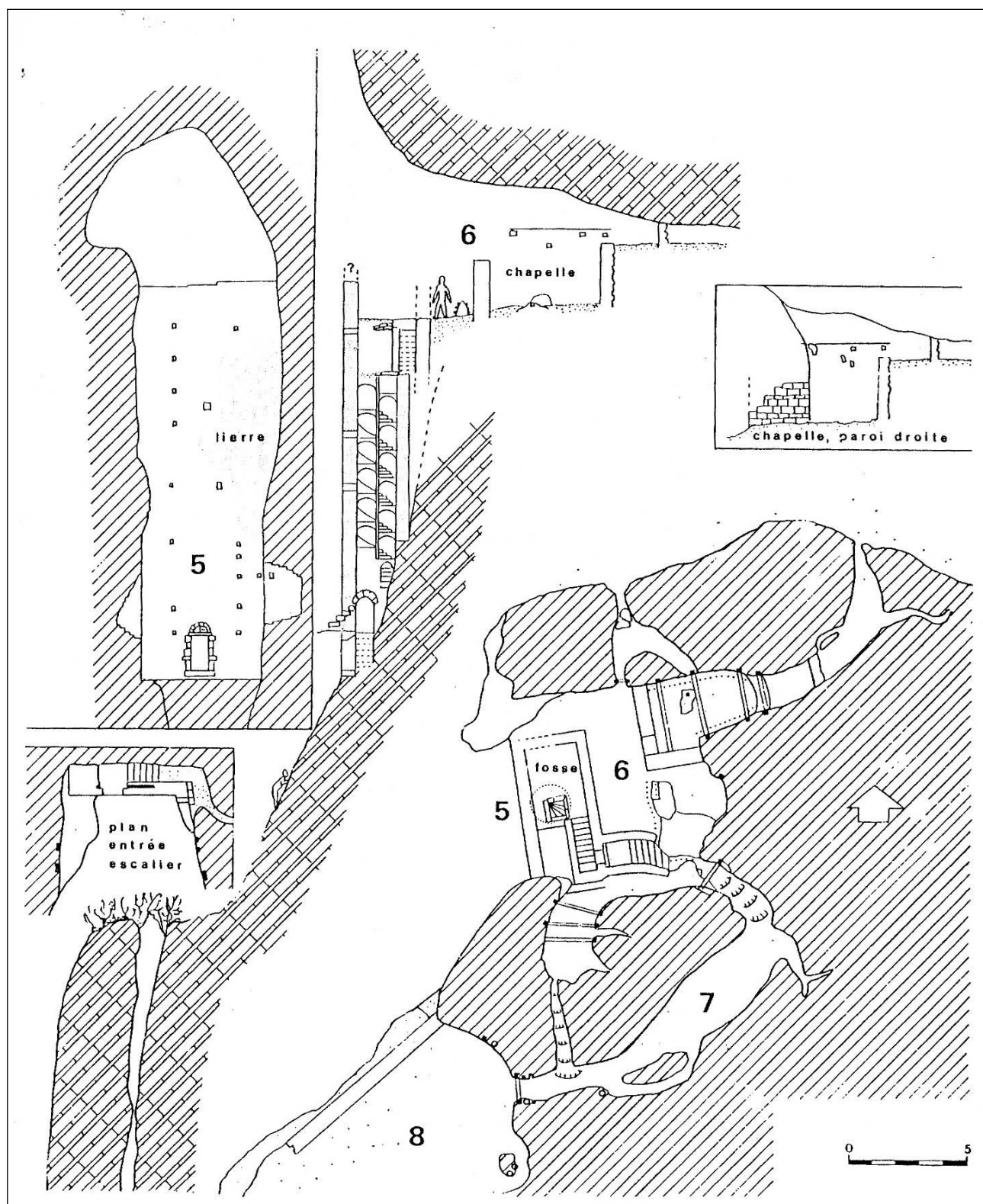
VIII. OMNES, J. (1988) : Habitats troglodytiques fortifiés de Lortet (Hautes-Pyrénées) Revue de Comminges, tome CI, 4^eme trimestre. pp. 531-559.



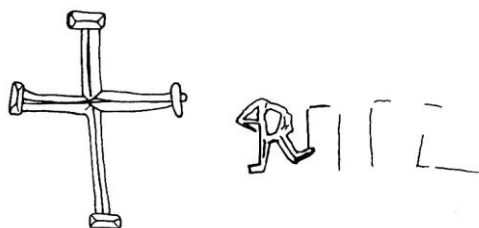
Au premier plan : le village ; en arrière-plan, le massif aux grottes.



Coupe de la grotte des Brebis. Essai de reconstitution des aménagements d'après les trous de boulins.



Tour-escalier et premier abri-sous-roche sur la vire, avec la chapelle semi-troglodytique.



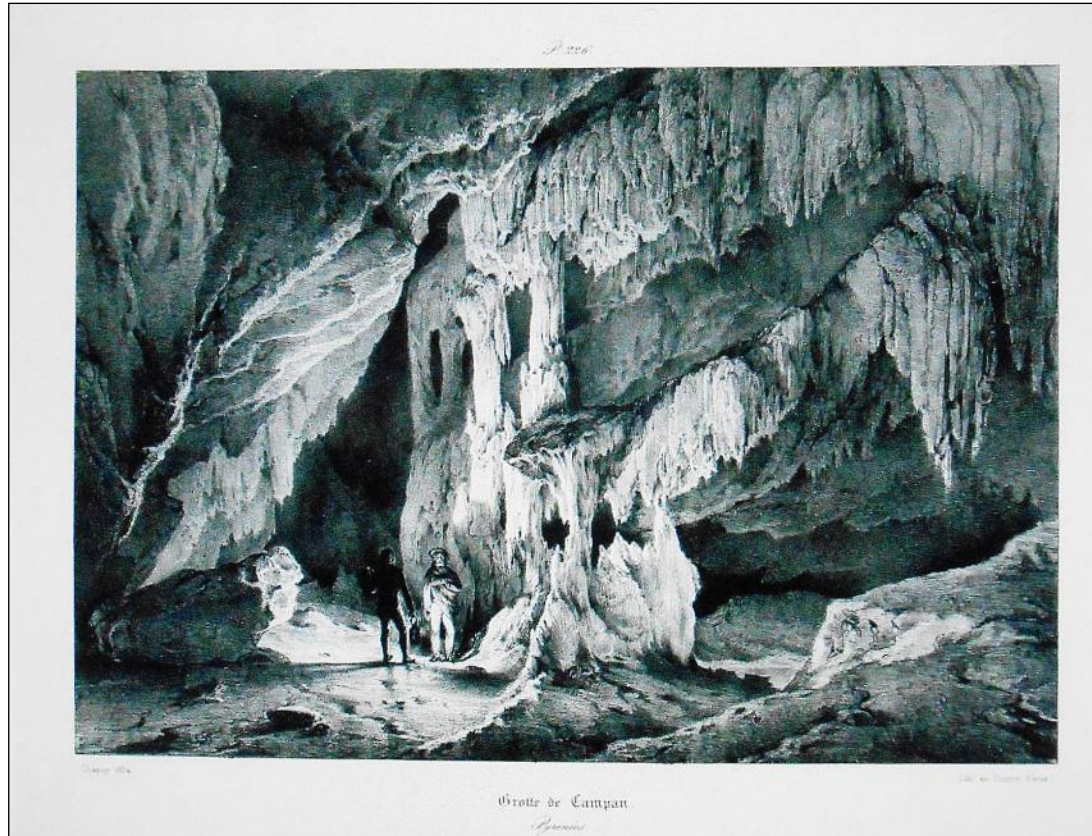
Relevé J. OMNES

I. **CAMPAN** (grotte d)

II. Bagnères-de-Bigorre

IV. Au XVIII^{ème} siècle, la grotte de Campan était des plus renommées : « ... pour jouir de l'étendue du tableau de la vallée, il faut monter à la célèbre grotte de Campan, visitée chaque année par une foule d'étrangers... Avant de pénétrer dans la grotte, nous voulûmes jouir de la perspective de cette colonie populeuse d'agriculteurs et de bergers... » La grotte elle-même devait sa popularité à une visite qu'en fit en 1766 la comtesse de Brionne et à l'inscription laissée par celle-ci. Mais la grotte, assez richement ornée pour avoir mérité le surnom de « grotte de Cristal », fut pillée par ses visiteurs et perdit tout intérêt ⁽³⁾. En 1874, Joanne ne la citait plus dans son guide des Pyrénées. Aujourd'hui, elle est difficile à trouver sur un versant embroussaillé, elle est terne et l'on n'y voit plus la moindre concrétion.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. Karstologia Mémoires n° 7. pp. 119-120.



Gravure romantique.

I. **ESPARROS** (gouffre d')

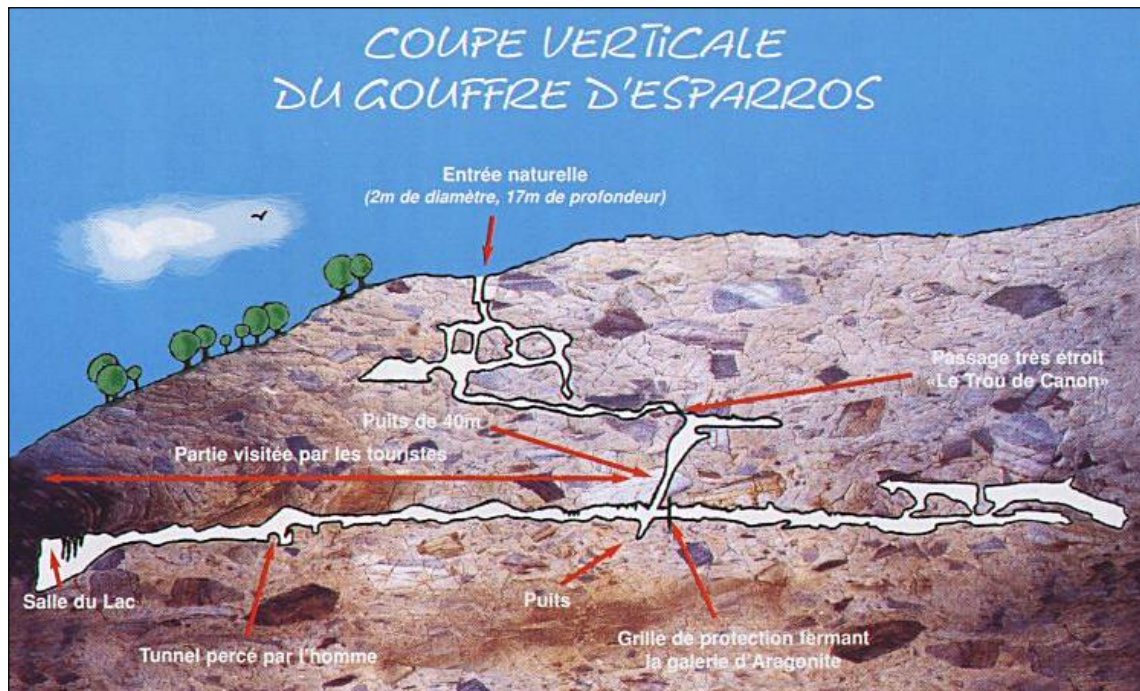
II. Esparros

IV. Ouvert au public en 1997. Visite en son et lumière leds dans de vastes salles et galeries ornées de draperies, aux parois recouvertes d'aragonite, de gypse ou de calcite, composant un véritable jardin minéral. Ce gouffre est l'un des plus beaux des Pyrénées. Il est remarquable par la finesse et la profusion des concrétions d'aragonite, véritable cristal de roche. Ce site protégé est unique par l'éco-aménagement réalisé et par le travail d'étude et de protection des concrétions qui est mené. Le nombre de visiteurs est ainsi limité pour des raisons de préservation d'un milieu si fragile.

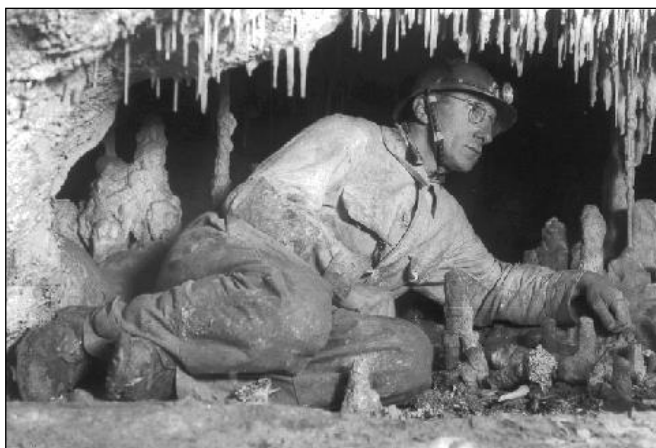


³. Ce pillage était justifié en ce temps par la croyance que les concrétions repoussaient très vite.

VIII. <http://www.tourisme-hautes-pyrenees.com/web/FR/1688-le-gouffre-d-esparros.php>
<http://www.ot-neste-baronnies.com/gouffre/>



Ci-dessus : photos du web-site du gouffre.



Norbert CASTERET dans Esparros.



LE GOUFFRE D'ESPARROS
Joyau Souterrain

TROPHÉES DU TOURISME MIDI-PYRÉNÉES
1^{er} PRIX - PATRIMOINE PUBLIC - 1999

☎ 05 62 39 11 80
65130 ESPARROS
Baronnies - Hautes-Pyrénées

LE GOUFFRE D'ESPARROS
SITE CLASSÉ

"On ne décrit pas un feu d'artifice"
Norbert Casteret

INFORMATION / RÉSERVATION
☎ 05 62 39 11 80
65130 ESPARROS
www.gouffre-esparros.com
gouffre-esparros@wanadoo.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES NESTE BARONNIES HAUTES-PYRÉNÉES

LE GOUFFRE D'ESPARROS
Un jardin de cristal

NOUVEAU !
Lumières LEDS
Une nouvelle ambiance à découvrir !

"On ne décrit pas un feu d'artifice"
Norbert Casteret

INFORMATION / RÉSERVATION
☎ 05 62 39 11 80
65130 ESPARROS
www.gouffre-esparros.fr

Neste Baronnies
SITE Classé

Collection J.-M. GOUTORBE.

I. **ESPELUGUES** (grotte des)

II. Lourdes

IV. Dans la falaise, après la dernière station du chemin de croix.

V. Des figurations gravées ont été découvertes à plusieurs reprises dans la cavité. Il ne s'agit pas de représentations pariétales, mais de plaques de pierre. Nous les signalons ici, car ces objets peuvent éclairer d'un jour nouveau l'art pariétal post-paléolithique, par analogie, les plaquettes étant parfois trouvées en stratigraphie.

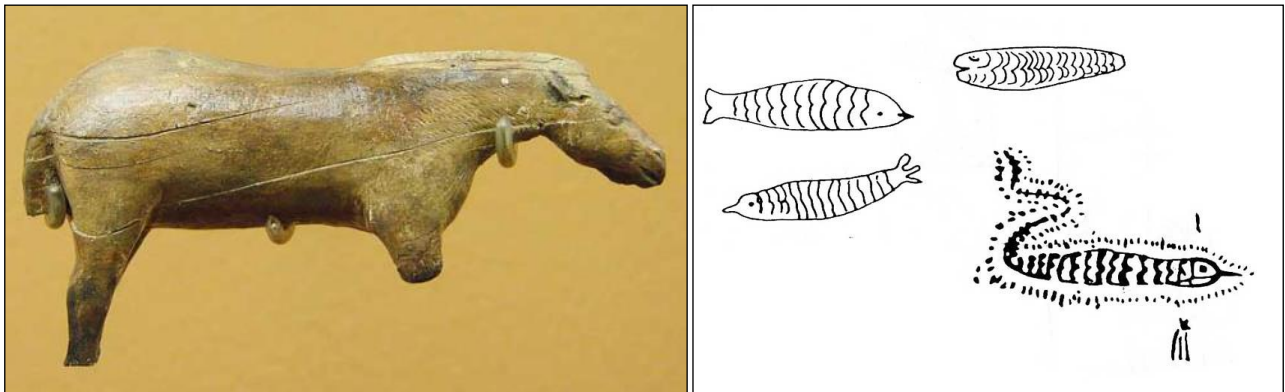
VI. Très riche contexte archéologique, recouvrant toutes les époques depuis le Paléolithique jusqu'à la fin du Moyen Age.

VII. CLOT et OMNES considèrent ces plaquettes comme médiévales.

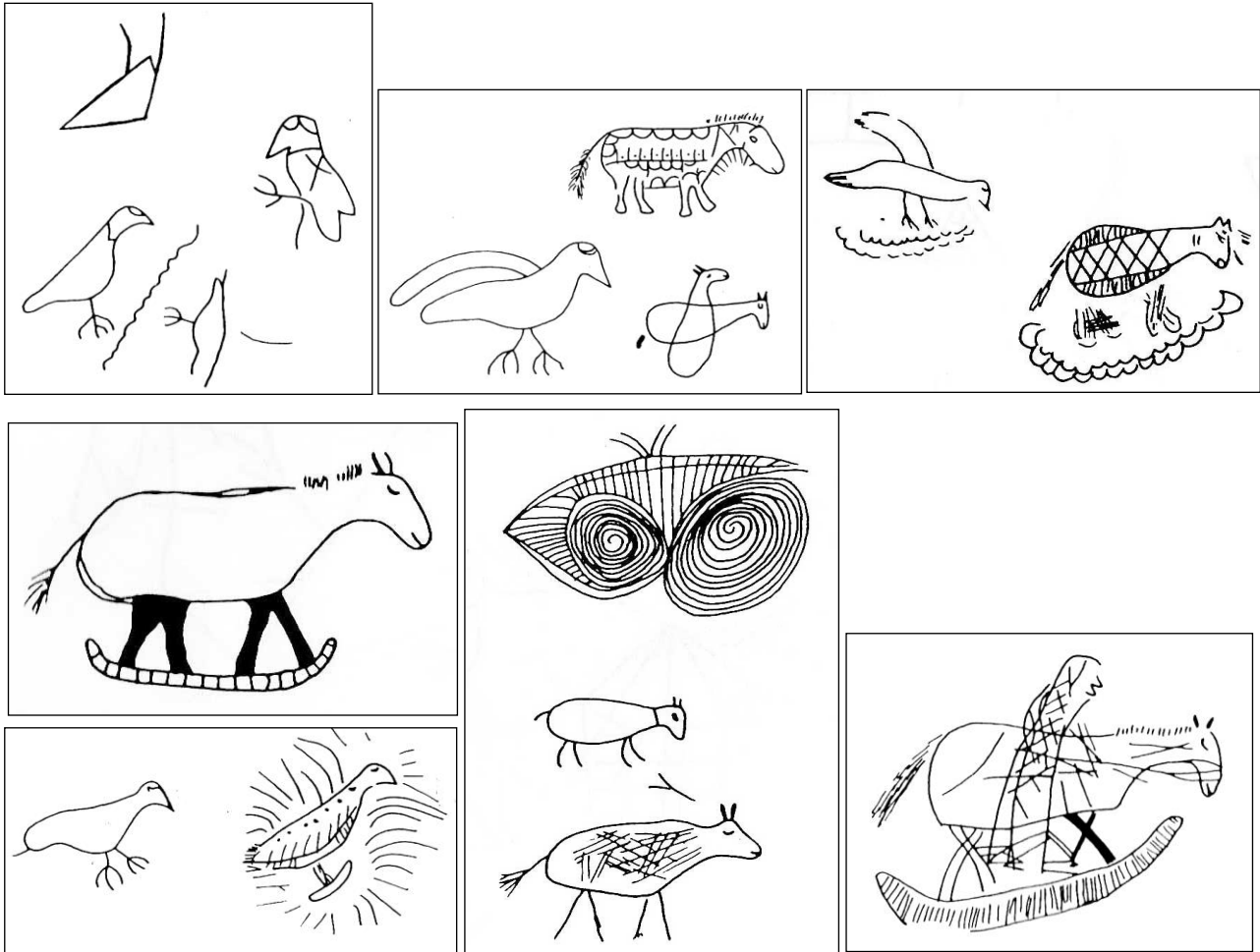
VIII. CLOT, A. (1973) : Sur quelques gravures jugées douteuses de la grotte des Espélugues à Lourdes (Hautes-Pyrénées). Bull. Soc. Archéol. du Gers, tome LXXIV, 4^{ème} trimestre. pp. 390-403.

GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. Karstologia Mémoires n° 7. p. 106, 108-110, 112, 115, 132.

OMNES, J. (1980) : Le gisement préhistorique des Espélugues à Lourdes (Hautes-Pyrénées). Essai d'inventaire des fouilles anciennes. Centre Aturien de Recherches sous terre. Mémoire 1. (Avec la collaboration de A. CLOT, M. JEANNET, G. MARSAN et C. MOURER-CHAUVIRE). pp. 86-88 et planches XLI, LI, LII, LIII, LV, LVI.

*Cheval sculpté en ivoire découvert en 1886.*

213 — LOURDES. La Grotte de Sainte Madeleine. Montagne du Calvaire. ND Phol.



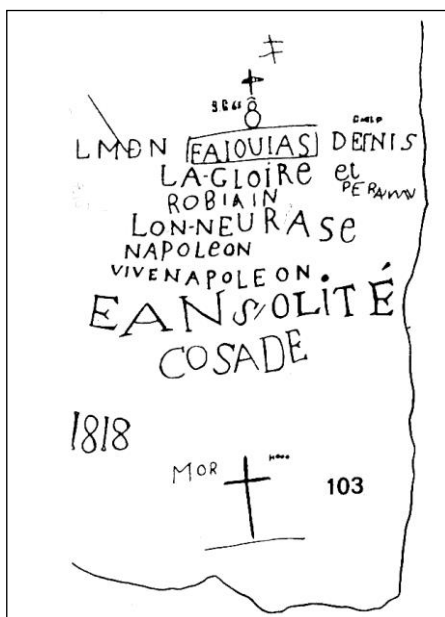
I. **FAIOUAS** (grotte de) (ce nom est un de ceux gravé sur le panneau « Napoléon »).

II. Saint-Pé-de-Bigorre

IV. Petite grotte servant d'abri à moutons, en rive droite du gave de Pau.

V. En entrant sur la droite, à la lumière du jour, panneau gravé au burin. Le centre du panneau comprend une dédicace à l'empereur Napoléon Ier. Des croix latines complètent l'ensemble.

VIII. OMNES, J. (1984) : Comm. pers.



I. **GARGAS** (grotte de)

II. Aventignan

IV a. Le 11 juin 1906, alors qu'il connaît la grotte depuis près de trente ans, Félix Régnauld découvre fortuitement trois mains rouges peintes en négatif sur la paroi d'un imposant relief stalagmitique au centre de la grotte. D'autres peintures et gravures seront découvertes par la suite. Gargas apparaît comme une grotte préhistorique ornée unique au monde : on y trouve environ 200 peintures de mains négatives, réalisées par projection de pigments noirs ou rouges sur les mains appliquées contre la paroi. Les travaux effectués à Gargas permettent de parcourir en une seule visite les deux grottes séparées d'origine qui ont été artificiellement raccordées ultérieurement. Pour assurer une bonne conservation des peintures préhistoriques, le nombre de visiteurs est limité. L'exposition Nestploria@ à l'entrée de la grotte de Gargas vous permettra de mieux comprendre le site.

L'art pariétal de Gargas date essentiellement du Gravettien, entre 29.000 et 22.000 ans avant le présent. L'absence de certaines phalanges sur la plupart des mains est la grande originalité des peintures préhistoriques de Gargas, qui a donné lieu à diverses interprétations : mutilations rituelles ? Pratiques symboliques peut-être liées à des rituels de types chamaniques ?

Mais les vestiges préhistoriques de Gargas, toujours étudiés par des équipes archéologiques scientifiques, ne se limitent pas aux seules empreintes de mains : très nombreuses gravures, signes et tracés digitaux, symbolique féminine, esquilles d'os fichées dans les parois, foyers et vestiges d'occupation ... Riche et original, Gargas est un site majeur de la Préhistoire !

IVb. Gravures d'époque historique situées sur la paroi d'une petite salle de 1,50m sur 1, qui termine le « Sanctuaire des Gravures » et que l'abbé breuil nomme le « Camarin ». Pour pénétrer dans cette salle, il faut se glisser sous une lame rocheuse.

V. Signe complexe surmonté d'un texte (URDY ?), traits droits et courbes oblitérant un profil de cheval gravettien, rectangle avec croix, croix latine, deux arbalètes typiques.

Table interactive multitouch de grandes dimensions, 2010 Thierry Fournier / Orphaz

Dans le cadre de l'axe Surfaces Sensibles ont été menées les études de prototype d'une table interactive multitouch et multi-utilisateurs de très grandes dimensions (480 x 120cm utiles) créée en juillet 2010 par Thierry Fournier et Orphaz pour Nestploria, Centre d'interprétation numérique des grottes de Gargas (Hautes-Pyrénées) consacré aux « mains négatives » préhistoriques.

Contexte

Le terme de « mains négatives » désigne la technique de peintures pariétales pratiquées à partir du Paléolithique supérieur, consistant à pulvériser une matière colorée (soufflée ou frottée) autour d'une main posée sur la paroi, laissant ainsi une trace en négatif de son contour. Les grottes de Gargas constituent un des premiers sites européens de mains négatives. La datation des empreintes est estimée à -27.000 ans environ (période du Gravettien). La table interactive réalisée pour Nestploria permet aux visiteurs de consulter collectivement ou individuellement seize empreintes remarquables, et d'en explorer les caractéristiques historiques et techniques. Elle est associée à d'autres dispositifs interactifs proposés par le musée, créés par d'autres équipes, permettant des approches complémentaires aux plans historiques, géographiques et techniques.



Table interactive multitouch de grandes dimensions, 2010 Thierry Fournier / Orphaz

Projet : conception et design interactif

La table est traitée comme un « cadrage » : une fenêtre de 4,80 x 1,20m que les visiteurs peuvent déplacer en la faisant glisser, le long d'une très grande image des parois de la grotte, à l'échelle 1. Ils découvrent alors progressivement 16 empreintes préhistoriques, inscrites et repérées dans leur contexte. Lorsqu'on touche l'une d'entre elles, un « plan de travail » apparaît, qui permet d'accéder à un ensemble d'informations et d'actions autour de l'empreinte sélectionnée : composition et application de la couleur, technique employée, hypothèses historiques, examen de détail avec une loupe dynamique. Les visiteurs peuvent également apposer leur propre empreinte sur le plan de travail, en regard de la main préhistorique. L'ensemble de l'interface est intuitive, développée à partir de simples cercles blancs qui s'apparentent au graphisme du Braille : le visiteur découvre les informations « en tâtonnant », au fil de son toucher.

VIII. CAMPO, Y., FOURCADE, J. (1965) : Les gravures schématiques du « Camarin » de Gargas. Préhistoire, tome VII.

Ann. Fac. Lettres et Sciences Humaines de Toulouse, 1, fasc. 5. pp. 22-24.

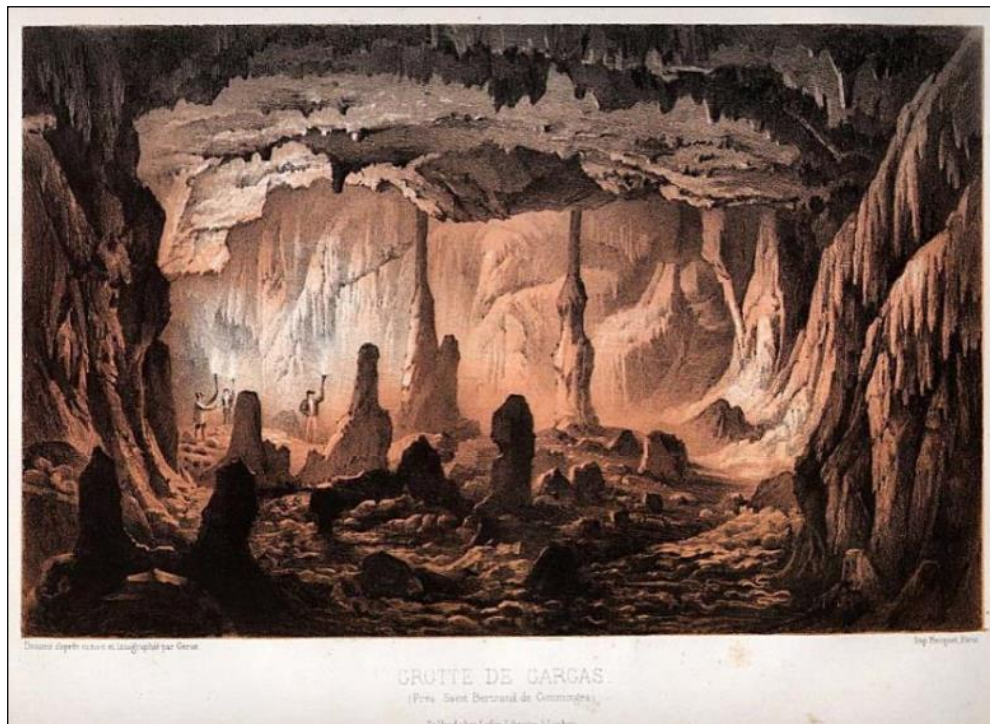
FOURCADE, J. (1968) : Aperçu sur quelques signes gravés, en particulier arbalétriforme de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). Revue de Comminges, tome 84. pp. 1-11.

OMNES, J. (1984) : Gargas et ses priapées... Revue de Comminges, tome XCVII, 1^{er} trimestre 1984. p. 120.

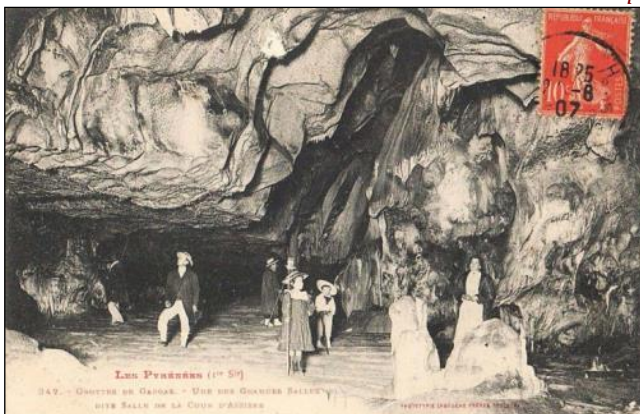
http://grottesdegargas.free.fr/PAGE_1.htm

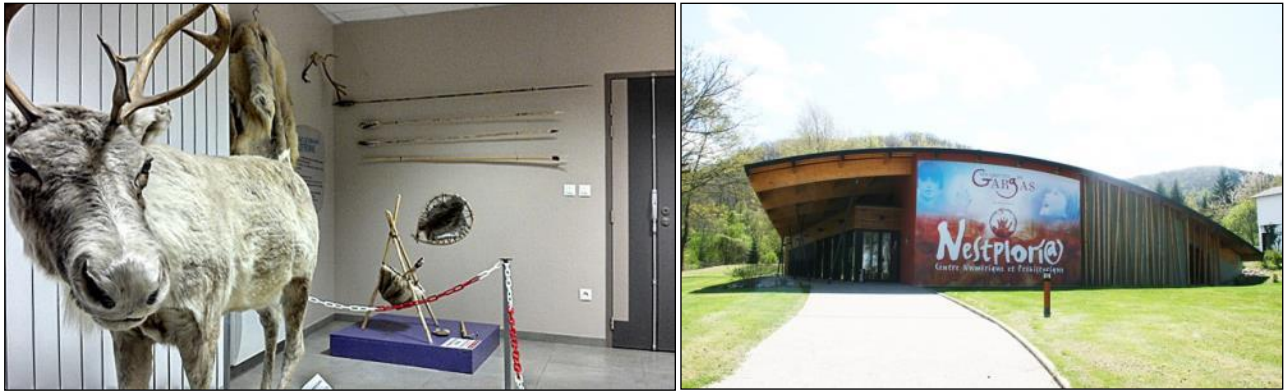
<http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-de-gargas.php>

<http://drii.ensad.fr/spip.php?article93>



Gravure de l'époque romantique.





Centre d'interprétation numérique Nestplori@



Exploration du monde des mains. Photo C. CATHELAIN.
Les célèbres mains négatives paléolithiques, avec parois des doigts « amputés ». (Photos Yon RUMEAU.)

Réouverture en juillet 2003
Nouvel aménagement
Nouvel éclairage

Gargas

Grottes préhistoriques

le sanctuaire des mains

Aventignan - Hautes-Pyrénées

Ouvert toute l'année
Réservation 05 62 39 72 39

Un aménagement exemplaire

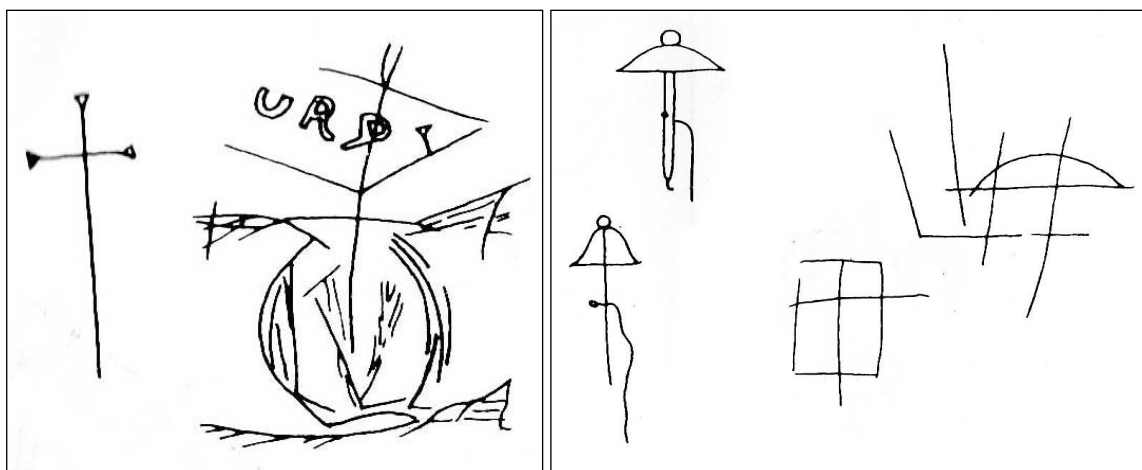
En 2003, les grottes de Gargas accueillent le public avec un parcours de visite entièrement repensé et un nouvel éclairage utilisant les techniques les plus modernes afin d'assurer la conservation des peintures et de souligner couleurs et volumes naturels. Cet aménagement est une première dans le monde de la préhistoire : une référence saluée par les chercheurs et le grand public.

La Préhistoire
EXPLIQUÉE AUX **ENFANTS**

Grottes de Gargas

Exposition jusqu'à juin 2014

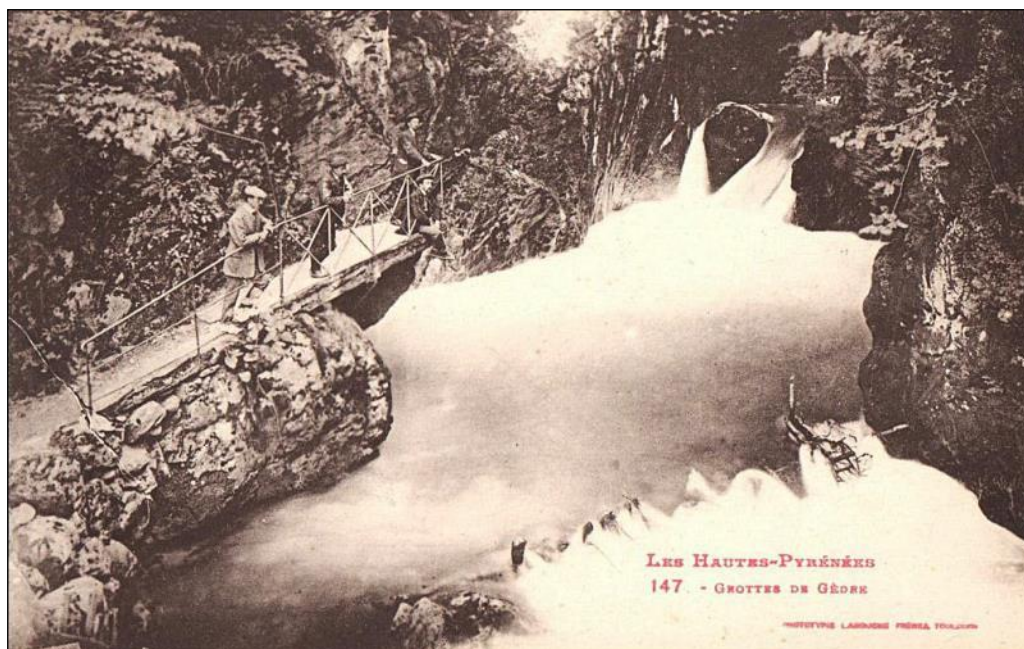
Nestplori@ / Aventignan

*Gravures d'époque historique.***I. GEDRE** (grotte de)

II. Gèdre

IV. On peut considérer cette appellation de grotte peu convenable pour cette anfractuosité dans le granit d'où sort ce torrent impétueux, le gave d'Héas. En fait, c'est au XIX^{ème} siècle, en plein romantisme, alors que les visiteurs se pressaient sur la passerelle à moitié rouillée et encore visible, accrochée au rocher de la rive droite, que ce nom lui fut attribué. La grotte avait séduit Ramond de Carbonnière qui, dans ses « Observations faites dans les Pyrénées » en donnait en 1787 la description suivante : «... D'une maison du village qui appartient au nommé Palasse, on peut descendre au niveau de ce gave et le voir, roulant dans l'obscurité de l'épais ombrage qui le couvre, y former une belle et tonnante cataracte et sortir furieux d'une voûte de verdure, comme des entrailles de la terre... » Il ne se doutait pas que l'année suivante, le barrage naturel qui protégeait la dite maison allait être emporté par un énorme flot, suite à des pluies diluviennes. Trois ans plus tard, les Palasset reconstruisirent en partie leur maison et aménagèrent escaliers et passerelle afin d'améliorer le point de vue et faire payer un « droit à l'image. » En 1910, l'affaire se développa et la maison se transforma en hôtel de deux étages. Si le guide Joanne de 1912 indiquait un tarif de 25 centimes (gratuit pour les clients de l'hôtel) pour admirer cette « fissure pittoresque », les patrons de ce qui est devenu un restaurant exigent des visiteurs contemporains, la prise d'une consommation.

VIII. http://www.patrimoine-lourdes-gavarnie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:1-les-grottes&catid=9

**I. LABASTIDE** (grotte de) en fait : parc préhistorique

II. Labastide

IV. Les grottes sont connues par les habitants du village et explorées depuis la fin du 19^{ème} siècle. Elles appartiennent à un réseau karstique comprenant trois grottes principales : la grotte des Chevaux (grotte ornée), la grotte de la Perte et la grotte Blanche. La grotte principale, dite « grotte des Chevaux » est une grotte ornée, célèbre, entre autres, pour son grand cheval polychrome, daté du Paléolithique supérieur. Un certain nombre d'ateliers et d'animations sont aussi proposés.

Un parc « Préhistoludique » pour découvrir la Préhistoire en s'amusant !

Il y a 15.000 ans, un groupe de chasseurs nomades a séjourné régulièrement à Labastide, dans la vallée des Baronnies au cœur des Pyrénées. Ces hommes ont laissé dans une grotte secrète de magnifiques témoignages et trésors : plus de 200 gravures de bisons, chevaux, lions, oiseaux, hommes... et une magnifique peinture polychrome d'un cheval quasi à taille réelle. Aujourd'hui, l'Espace Préhistoire de Labastide vous propose de partir sur leurs traces et de découvrir dans un site géologique exceptionnel, leur mode de vie et leur culture au cours d'une visite très ludique mais aussi riche en découvertes et enseignements pour les petits et les grands. Vous allez découvrir la vie, la culture et l'art mystérieux de nos ancêtres et voyager au cœur de la dernière grande culture préhistorique grâce à une animation magique et inédite dans une grotte. Vous apprendrez comment survivre en pleine Préhistoire, faire un feu primitif, s'éclairer ou chasser à la sagaie avant d'être initié aux secrets et à la magie de l'art des cavernes.

À votre tour de créer, peindre des animaux à partir de pigments naturels : les enfants vont adorer loin des jeux vidéo et mobile et si proche de nos ancêtres.

Nouveau : le **parcours ludique** pour les enfants. Réalisé spécialement et que pour les enfants ! Un parcours ludique en hauteur sécurisé : filets, ponts suspendus, tyrolienne...grimper, glisser, ramper...pour devenir un véritable petit chasseur de la Préhistoire !

Au cœur de l'Espace Préhistoire, la Grotte Blanche est aussi une salle de concerts naturelle, à découvrir !

Nota : il y a trois grottes à Labastide. Deux sont accessibles au public : la grotte Blanche (son et lumière) et la grotte de la Perte où le ruisseau vient se perdre pour ressortir plus loin au village d'Esparros. La grotte des Chevaux n'est pas accessible au public. C'est là qu'on a retrouvé la peinture, les objets et les gravures. Cette grotte est classée Monument Historique et son accès protégé par deux grilles. Les visiteurs peuvent cependant découvrir la grotte des Chevaux au moyen de la vidéo dans la grotte Blanche.

<http://www.tourisme-hautes-pyrenees.com/web/FR/1690-les-grottes-de-labastide.php>
<http://www.prehistoirepassion.com/grotte%20de%20Labastide.htm>



Quand on invite un spécialiste comme Florent Rivère, on plonge littéralement dans un campement de Cro-Magnon. Des techniques du feu à la recherche du silex dont la fonction est de produire des éclats ou des lames pour la fabrication des armes, des outils. Florent fascine par son adresse à confectionner flèches et lances, tailler les cuirs ou travailler les bois de cervidés, des rennes essentiellement, pour reproduire dans les détails les répliques des originaux retrouvés dans les fouilles européennes. (Photo J.-C. D.)



*Elisabeth CASTERET devant un des chevaux de la grotte de Labastide.
 Document Loucrup65.*

INFOS ET ACCÈS

Une découverte «préhistoludique» dans un site naturel original et préservé ! Une visite riche en animations pour découvrir la Préhistoire autrement. Pour les petits et les grands.

VISITE GUIDÉE ET ANIMÉE

Durée : 1h30. Prévoir des vêtements chauds pour la Grotte Blanche. Parcours Ludique et Atelier Peinture libres avant ou après la visite.

PARCOURS LUDIQUE ENFANTS

AIRE DE PIQUE-NIQUE ET SENTIER DE RANDONNÉE

OUVERTURE

De mi-avril à mi-mai
En semaine de 14h à 17h. Matin sur réservation pour les groupes. Les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Juin et septembre
En semaine de 14h à 18h. Matin sur réservation pour les groupes. Les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Juillet et août
Tous les jours de 10h à 18h.

Groupes
Visites sur réservation le matin et l'après-midi.

Avril et mai
Fermeture hebdomadaire, contactez le site.

OUVERTURE SUR RÉSERVATION

Du 1er octobre à mi-avril
Visites sur réservation pour les groupes scolaires et centres séjours/loisirs... Sous réserves : renseignements 05 62 49 14 03

Site Conventionné Education Nationale
Visites Pédagogiques pour les Scolaires et Groupes. Mise à disposition d'outils et supports pédagogiques.

ESPACE PREHISTOIRE de LABASTIDE

Parc Préhistoludique

LA PRÉHISTOIRE AUTREMENT !

INFORMATION / RÉSERVATION
05 62 49 14 03
65130 LABASTIDE
www.espace-prehistoire-labastide.fr

Neste Baronnies
Communauté de Communes

ESPACE PREHISTOIRE des Grottes de LABASTIDE

Partez à la rencontre des chasseurs de l'Age de Pierre

Une visite initiatique, riche en découvertes dans un espace naturel exceptionnel !

Animations ludiques pour les enfants, petits et grands !

INFORMATION
05 62 49 14 03
65130 LABASTIDE

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES NESTE BARONNIES HAUTES-PYRENEES

ESPACE PREHISTOIRE des Grottes de LABASTIDE

Dans un magnifique vallon naturel, véritable curiosité géologique, l'eau a sculpté un «paysage sauvage», entre grottes, falaises et rivière. Là, venez vivre «une Aventure Préhistorique» originale sur les pas des chasseurs de l'Age de Pierre, présents ici même, il y a 15 000 ans.

Vous allez découvrir leur vie, leur culture, leur art mystérieux et voyager au cœur de la dernière grande culture préhistorique des Pyrénées avec une animation magique et inédite dans une grotte.

Vous apprendrez comment vivre en pleine Préhistoire, faire un feu primitif, s'éclairer ou chasser à la sagaie avant d'être initié aux secrets et à la magie de l'art des cavernes. A votre tour de créer, peindre des animaux à partir de pigments naturels : les enfants vont adorer !

Une visite animée à la fois ludique, spectaculaire et scientifique pour les petits et les grands.

VISITE NATURE

ATELIERS LUDIQUES

VISITE GUIDÉE ET ANIMÉE

Durée : 1h30 (prévoir vêtements chauds pour la Grotte Blanche)

OUVERTURE

Du 11 avril au 31 mai : En semaine, de 14h à 17h. Les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 12h et de 14h à 17h. Groupes : visite possible aussi le matin sur réservation (20 pers.)

Juin et Septembre : tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Juillet-Août : tous les jours de 10h à 18h.

FERMETURE

Du 1^{er} octobre au 11 avril.

Avril / Mai : fermeture hebdomadaire, contactez le site.

RENSEIGNEMENTS

Tél. 05 62 49 14 03 - Fax 05 62 98 28 85
E-mail : otnb@wanadoo.fr

BOUTIQUE PRÉHISTOIRE

AIRE DE PIQUE-NIQUE SENTIER RANDONNÉE

SPECTACLE SOUTERRAIN

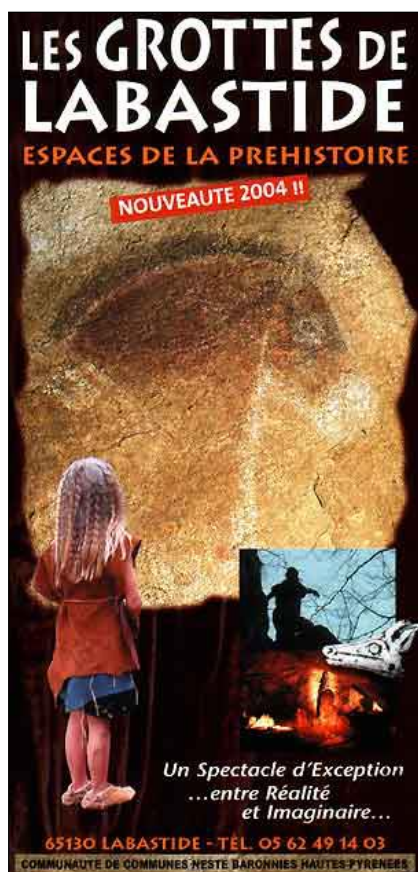
ANIMATIONS

LE PASS DÉCOUVERTES SOUTERRAINES

Les GROTTES de LABASTIDE et le GOUFFRE d'ESPARROS : 1 tarif préférentiel pour 2 visites exceptionnelles. Demandez-le !!

Gouffre d'Esparros "Aragonite"

CRÉDIT PHOTOS : D. LAURENCE - A. DELACROIX - V. CHEVALIER - P. CARRELL - CORIS



I. LOUP (grotte du)

II. Lourdes

IV. En bordure du gave de Pau, on trouve trois grottes : grotte de Massabielle (celle des Apparitions), grotte du Loup et grotte du Roy. La grotte des Espélugues, dans le même massif, est située nettement plus haut en altitude.

Avant les Apparitions, on ne citait guère, pour attirer les touristes, que le château, encore occupé par une garnison, et les grottes des Espélugues et du Loup.

Dès 1819, un grand nombre (?) de curieux visite déjà « ... ce sombre repaire de chauves-souris... ». À savoir la grotte du Loup. George Sand fait la visite le 27 juillet 1825, à l'âge de 21 ans, et en rapporte quelques lignes fortement exagérées dans le goût de l'époque.

Comme la grotte du Roy, elle jouit de sa proximité avec la basilique : 10 minutes à pied à peine, ce qui est un point fort vis-à-vis des pèlerins venus en train.



Il semble qu'elle soit toujours visitable : on trouve (ci-dessous) un numéro de téléphone récent et sur internet la description suivante :

Salles peuplées de formes étranges que les cristallisations millénaires ont modelées.

Services : Toilettes, Boutique, Animaux acceptés, Visite, Bar.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. Karstologia Mémoires n° 7. p. 103, 106, 108, 110, 112, 134.

http://www.patrimoine-lourdes-gavarnie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:1-les-grottes&catid=9



*Très riches en cristallisations
Les plus belles curiosités souterraines*



GROTTES DU LOUP
☎ 05 62 94 20 91

A 10 minutes de la basilique à pied
Route de la forêt, en contournant le couvent ou allée des piscines par le Diaporama.



ATTENTION !!!

Ne quittez pas LOURDES sans avoir visité les merveilleuses

GROTTES du LOUP

Merveilles géologiques incomparables absolument naturelles

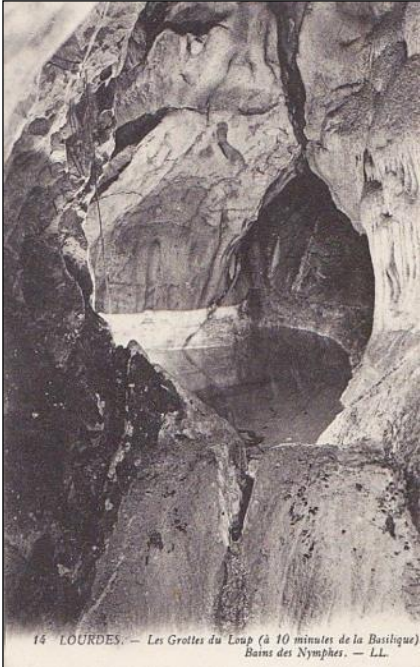
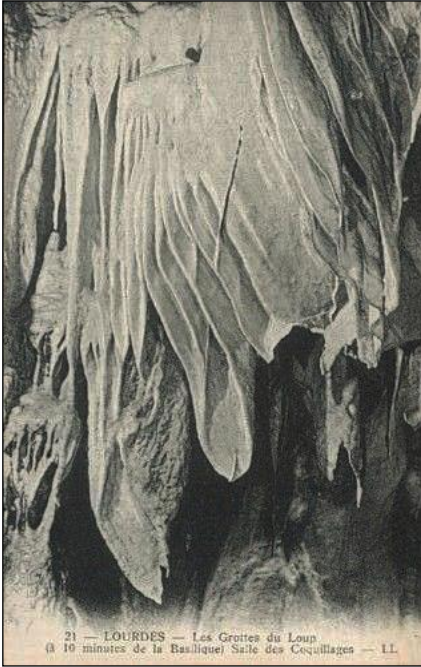
(À 10 MINUTES SEULEMENT DE LA BASILIQUE)

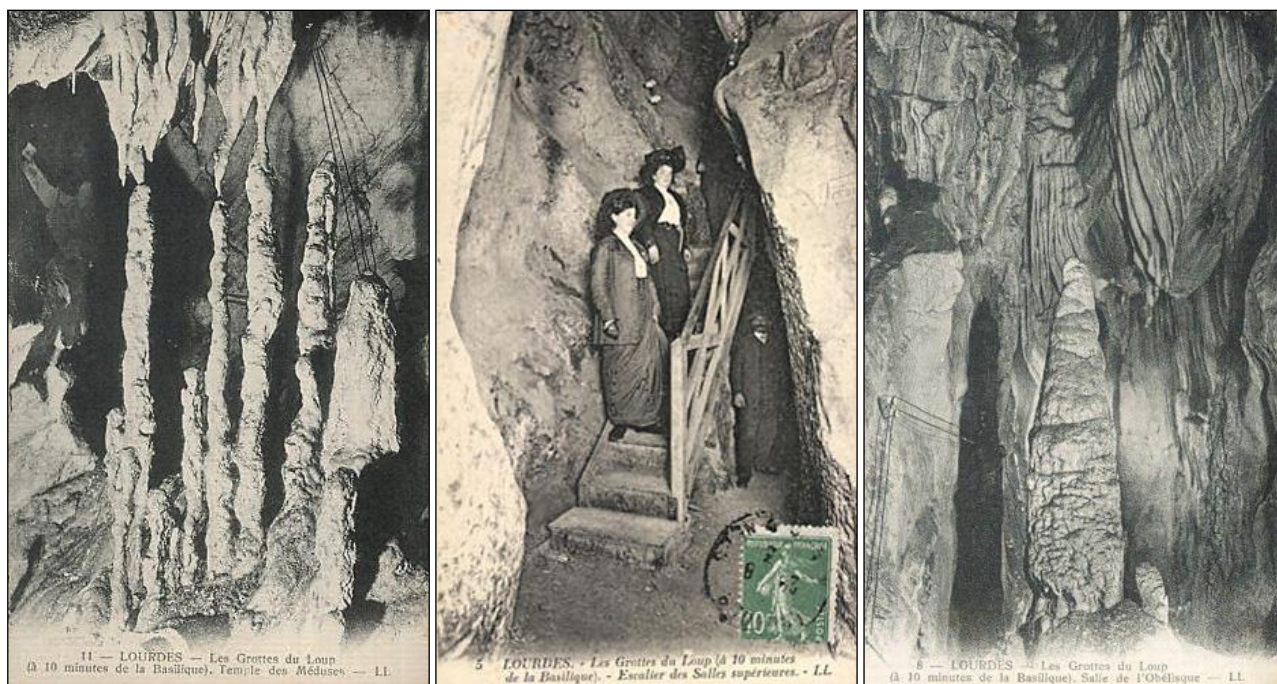
Lumière Électrique

Les Visiteurs de ces merveilles sensationnelles ne peuvent que ramporter un profond et inaltérable souvenir de cette visite.

Prix d'Entrée : UN franc

Nota. — A la descente du Calvaire, route ombragée pour les piétons, à six minutes de la Basilique.
Par la grand'route, en automobile : visite comprise, **3 FRANCS** (aller et retour).





- I. **LOURDES** Omex grotte de)
 II. Omex
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **MASSABIELLE** (grotte de) ou « Tuto aux cochons ».

II. Lourdes

IV. Plus connue depuis la fin du XIX^{ème} siècle sous le nom de « grotte des Apparitions ». La grotte de Massabielle est un grand porche au niveau du gave de Pau ; explorées par Norbert CASTERET, les parties profondes sont peu développées. Une statue de la vierge, haute de 1,88m, vêtue de blanc a été placée le 4 avril 1864 à 2 mètres de hauteur, en haut à droite de la grotte, dans une cavité secondaire. Elle fut réalisée par Joseph Fabisch, professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon et est devenu en quelque sorte le « logo » de Lourdes, puisqu'on la retrouve dans le monde entier.

Une source coule près de la grotte : il s'agit d'une des 7 ou 8 résurgences (delta souterrain) des eaux provenant du synclinal de Batsurguère-Prat d'Aureilh¹ et qui alimentent le gave de Pau.

C'est un lieu de pèlerinage catholique. À cet endroit, Bernadette Soubirous, 14 ans, dit avoir aperçu 18 apparitions de la Vierge Marie en 1858 et où, sur les indications de la Vierge, elle aurait découvert une source d'eau aujourd'hui réputée miraculeuse.

Bernadette Soubirous a déclaré que la Dame lui aurait dit : « Venez boire à la fontaine et vous y laver ». Depuis, les pèlerins boivent cette eau, on peut la collecter à partir de robinets mis en place à gauche de la grotte, ou se baigner dans les piscines situées plus loin à droite de la source.

Au-dessus de la grotte fut bâtie une double basilique, sur deux niveaux, la basilique de l'Immaculée-Conception de Lourdes.

Devant la saturation des deux basiliques initiales, en 1958 a été inaugurée la basilique saint Pie X. D'une surface de 12.000m² environ, elle a un plan ovale de 201m sur 81 et peut accueillir 25.000 personnes. Elle est ornée de 39 toiles

représentant différents saints et bienheureux et de 52 gemmaux ⁽⁴⁾. Pour des raisons d'urbanisme, elle est souterraine ; faut-il y voir un rappel de la vocation initiale du site ? Pas vraiment, car il semble que la grotte ne soit pas partout en odeur de sainteté chez les catholiques si l'on en croit ce qui suit, vu sur le site internet des Sanctuaires : « La Grotte de Lourdes n'est pas souterraine (sic). Nous ne sommes pas dans un univers de fantômes, d'ombres, de sorcières et de mythes. La Grotte est largement ouverte et accueillante. C'est un abri, comme un sein maternel. Il n'est pas honteux de chercher un abri quand la vie est trop dure ».

Les dates essentielles.

1861. Achat du rocher de Massabielle par les autorités ecclésiastiques.

1864. Inauguration de la statue de la Grotte.

1874. Construction de la Sacristie de la Grotte.

1877. Recul du gave sur une longueur de 350m et sur une largeur de 1m à 35m pour faire un parvis suffisant pour accueillir plusieurs milliers de pèlerins.

1890. Construction des piscines.

1949. Captage de l'eau de la source.

1955. Aménagement de la Grotte et installation de nouvelles fontaines.

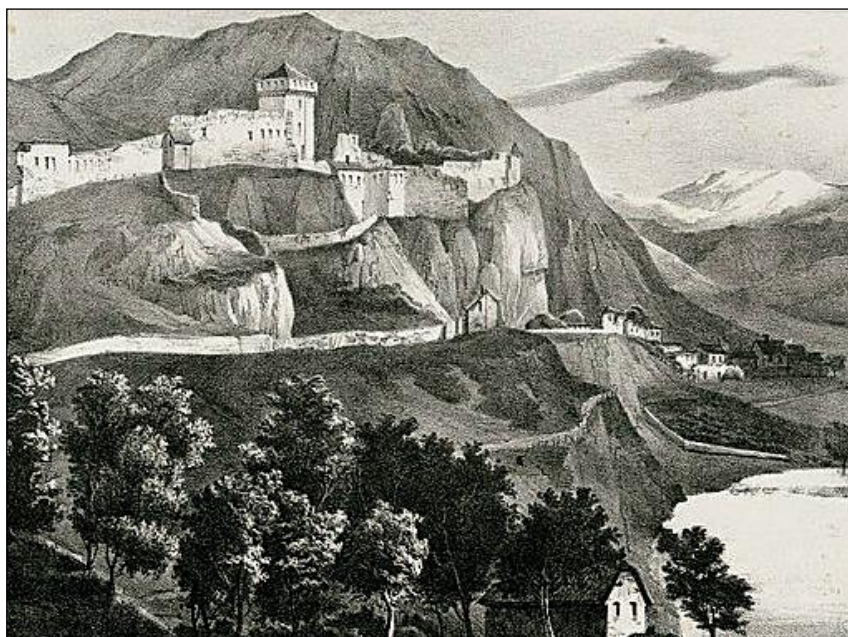
1958. Nouvel autel de la Grotte.

1970. Réaménagement des piscines.

1991. Filtration de l'eau des Piscines.

2004. Réfection du sol, éclairage, changement de l'autel.

La fréquentation au début du XXI^{ème} siècle est estimée à 6 millions de visiteurs par an.

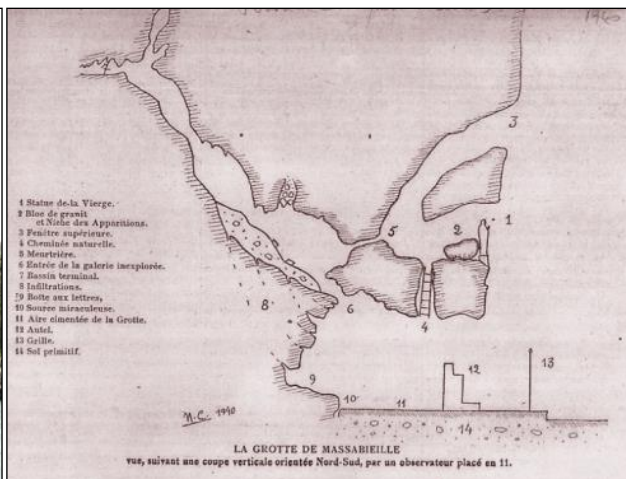


Pendant des siècles, Lourdes ne fut « que ça », un château, mais quel château ! Son origine remonte à l'époque romaine, il fut ensuite assiégé en 778 par Charlemagne puis devint la résidence des Comtes de Bigorre aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles. À ce moment-là, il passe aux mains des comtes de Champagne (également rois de Navarre) avant d'entrer dans le domaine des rois de France sous Philippe le Bel. Il est cédé aux Anglais par le Traité de Brétigny en 1360, avant de revenir à la France au début du XV^{ème} à l'issue de deux sièges. Sa structure fut renforcée aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles (construction du donjon) puis de nouveau du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Au XVII^{ème} siècle, il devint prison royale puis d'État après la Révolution et ce jusqu'au début du XX^{ème} siècle où, sous l'impulsion de Louis Le Bondidier et son épouse Margalide, il devint le siège du Musée pyrénéen (1921) qu'il abrite encore aujourd'hui. C'est le plus grand musée d'arts et de traditions populaires des Pyrénées (gravure XIX^{ème}).

Après les apparitions de 1858, le centre de gravité se déplace à la grotte de Massabielle. Les gravures montrant la cavité « avant » ne sont pas très réalistes, d'autant que l'aménagement des sanctuaires a profondément bouleversé le paysage. Sur la photo ci-dessous, on voit le gave de Pau, l'esplanade élargie pour recevoir les pèlerins, puis une masse rocheuse intacte autour de l'auvent de la grotte, écrasée par la basilique de l'Immaculée conception. Derrière, la colline se poursuit avec un chemin de croix, qui se termine à la grotte des Espelungues.

⁴ . Cette technique du XX^{ème} siècle vient de la contraction de « gemme » pierre précieuse et « émail », le liant qui sert à l'assemblage des morceaux de verres. Sertis, agglomérés et superposés, les gemmaux sont enfermés dans un cadre. La quantité de couches de verre détermine l'intensité de la couleur désirée.

L'artiste dessine une esquisse sur une grande plaque de verre éclairée, sur laquelle sont placées des parcelles de verre de couleur dont les tailles et la superposition permettent d'obtenir les couleurs les plus subtiles de la palette. Lorsque le travail est terminé, l'ensemble de la pièce est noyé dans un émail totalement incolore et passé au four.



Topographie de Norbert CASTERET, 1940. Elle fut demandée au célèbre spéléologue à cause de rumeurs qui en faisaient un temple païen. Par exemple, un bloc morainique granitique, poussé là jadis par les glaciers, était considéré comme une « pierre de sacrifice » !



1-La Vierge de Joseph Fabisch, véritable « marque de fabrique » de Lourdes.

2-En 2013, une importante crue a recouvert l'esplanade devant la grotte et submergé la basilique souterraine.

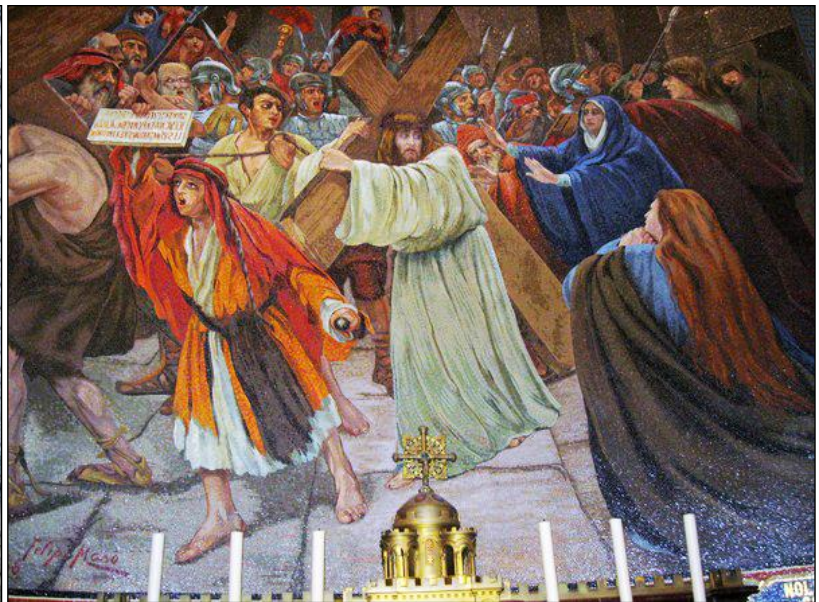


1-En dehors de la grotte elle-même, plusieurs sanctuaires s'offrent aux pèlerins. Ci-dessus. La première basilique construite, celle de l'Immaculée Conception. Elle surplombe la grotte de Massabielle, d'où partent ses fondations. La construction de l'édifice dura de 1866 à 1871 sur les plans d'Hippolyte Durand. La consécration eu lieu en 1876. Sa capacité est de 700 personnes environ.

2-À cause de l'affluence des pèlerinages, la Basilique de l'Immaculée Conception ne suffit pas à contenir tout le monde, avant même l'achèvement de son édification. On entreprit alors la construction d'une autre église à partir des années 1880. Ce sera celle de Notre-Dame du Rosaire, à partir de 1883. Achévé en 1889 et consacrée en 1901, la basilique peut contenir 1500 fidèles dans un plan romano-byzantin original. Elle est située en contrebas de la basilique de l'Immaculée Conception, à l'est de la Grotte de Massabielle (ci-dessous).



Le toit de N.-D. du Rosaire, véritable chef d'œuvre de zinguerie.



N.-D. du Rosaire. Peinture de Felipe MASO (1850-1929), élève de Goya.



C'est encore une fois par nécessité qu'un nouveau lieu de culte vit le jour aux Sanctuaires de Lourdes dans les années 1950. Il s'agissait là de voir en grand. Tout fut mis en œuvre pour préserver l'unité architecturale de l'ensemble entourant la grotte. L'édifice est donc souterrain. Il s'agit de la Basilique Saint-Pie X, construite entre 1956 et 1958, pour le centenaire des apparitions. Dans un style moderne, la basilique peut rappeler une cale de navire renversée. Ses proportions sont extravagantes (nef de 20m de long pour 81m de large), ce qui en fait la plus grande crypte au monde (ci-dessous).



Dernier lieu de culte construit dans l'enceinte des Sanctuaires (inauguré en 1988), l'église Sainte-Bernadette se trouve face à la Grotte de Massabielle sur la rive droite du Gave de Pau. Cette église moderne, dotée de cloisons amovibles, a été bâtie à l'emplacement où se trouvait Bernadette Soubirous à l'occasion de la dernière apparition le 16 juillet 1858 (ci-dessous).





Un commerce d'objets de piété, de bouteilles pour rapporter de l'eau de Lourdes, et d'autres souvenirs divers s'est développé à côté du pèlerinage : médailles, statuettes et objets usuels à l'effigie de la Vierge sont vendus partout, même dans les épiceries. Parallèlement, c'est l'Œuvre de la Grotte, gérée par le clergé, qui vend au détail l'essentiel de la production locale de cierges (700 tonnes, soit 3 millions de cierges de 40 g à 70 kg). Le fabricant, la Ciergerie lourdaise, fondée en 1928, emploie 30 salariés



Bernadette Soubirous (Bernadeta Sobirós en occitan), de son vrai nom Marie-Bernade Soubirous (Maria Bernada Sobirós), née le 7 janvier 1844 à Lourdes, et décédée le 16 avril 1879 à Nevers, est une sainte catholique, célèbre pour avoir témoigné de 18 apparitions mariales à la grotte de Massabielle entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Bernadette employait surtout le terme occitan « aquerò » (c'est-à-dire « cela ») pour désigner l'objet de sa vision. Elle ne dira pas elle-même avoir vu la Vierge avant de l'avoir entendu dire « Que sòi era Immaculada Concepcion », c'est-à-dire, « Je suis l'Immaculée Conception ». Au cours d'une de ces apparitions, Bernadette a creusé le sol pour y prendre de l'eau. L'eau de cette source est rapidement réputée être miraculeuse et il commence à être question de guérisons.

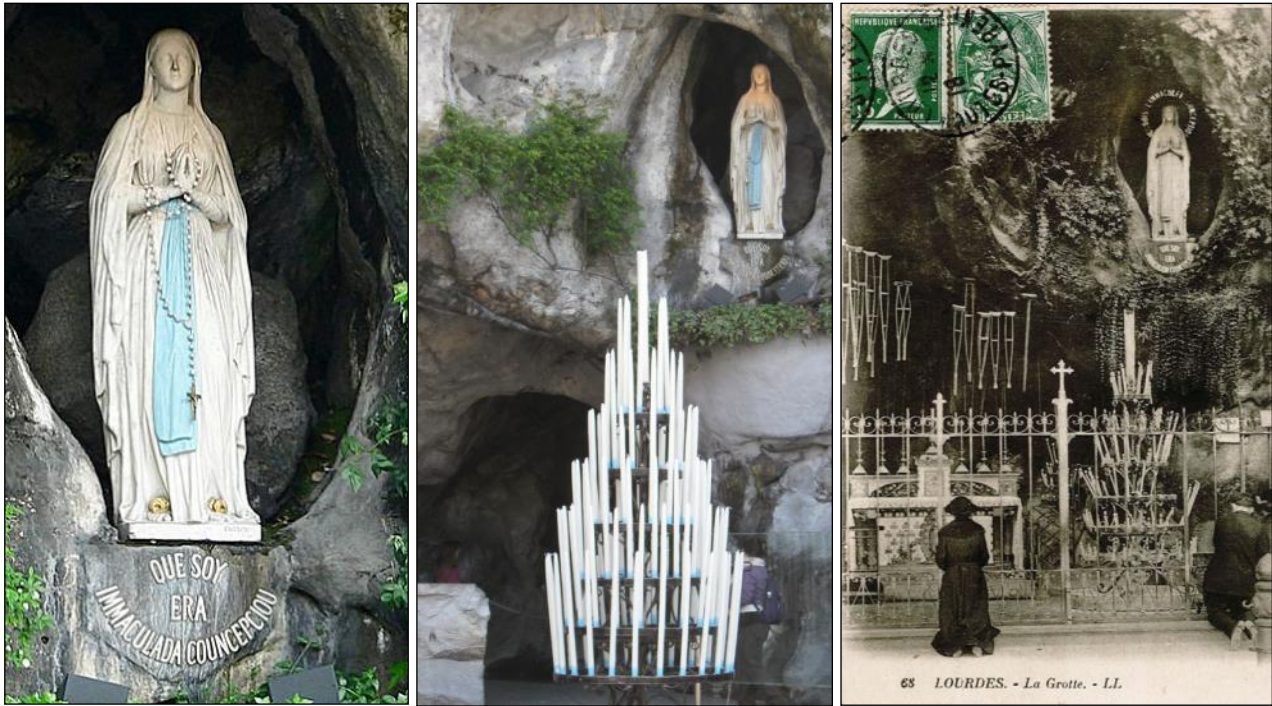
Dans un contexte postrévolutionnaire, de vives polémiques sur les questions religieuses et, quelques années après les apparitions mariales de la rue du Bac et de La Salette, celles de Lourdes suscitent un engouement populaire important et croissant. La presse nationale commence à s'y intéresser, durant l'été 1858, notamment avec la publication, par Louis Veuillot, d'un article très remarqué dans L'Univers. Le préfet de Tarbes, suivant les consignes du ministère des cultes, maintient une interdiction d'accès à la grotte jusqu'en octobre 1858, tandis qu'une commission d'enquête, mise en place par l'évêque de Tarbes, en juillet 1858, se prononce en faveur de ces apparitions en 1862. L'aménagement de la grotte et la construction d'une basilique sur le rocher qui la surplombe commencent alors.

En 1864 elle se décide à entrer chez les sœurs de la Charité. Deux ans plus tard, alors que la construction de la basilique est en cours, Bernadette a 22 ans et quitte Lourdes pour entrer au couvent Saint-Gildard, à Nevers. Souvent malade et de santé fragile, elle s'occupe de l'infirmerie, quand elle n'y est pas elle-même soignée. Elle fait ses vœux perpétuels en 1878, puis meurt le 16 avril 1879, à l'âge de 35 ans



1-La grotte. Les pèlerins touchent ou embrassent la paroi de la grotte.

2-L'eau. Bernadette Soubirous a déclaré que la Dame lui a dit : « Venez boire à la fontaine et vous y laver ». Depuis, les pèlerins boivent cette eau ou s'y baignent aux piscines. Cette eau est en libre disposition et la vente en est bien sûr interdite.



1-« QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIOU ». Je suis l'Immaculée conception. L'Immaculée Conception ou encore la Conception Immaculée de Marie, est un dogme de la foi catholique énonçant que la Vierge Marie, en vue de sa maternité divine, fut elle-même conçue sans être marquée par la tâche du péché originel. Après avoir consulté l'ensemble des évêques catholiques qui marquèrent leur agrément à une très large majorité, le pape Pie IX définit ce dogme de manière solennelle le 8 décembre 1854, par la bulle « Ineffabilis Deus ». Comme fête chrétienne, célébrée depuis le Moyen-âge, l'Immaculée Conception est liturgiquement fixée au 8 décembre.

2-Le feu. Beaucoup de pèlerins ont à cœur de déposer un cierge en intention de prière.

3-De très nombreuses personnes affirment avoir été guéries à Lourdes. En 1884, l'Église catholique a mis en place une structure, appelée «Bureau des constatations médicales», pour examiner les déclarations.

En 2013, 69 guérisons ont reçu le statut de «guérison miraculeuse» après un processus qui peut s'étaler sur plusieurs années.

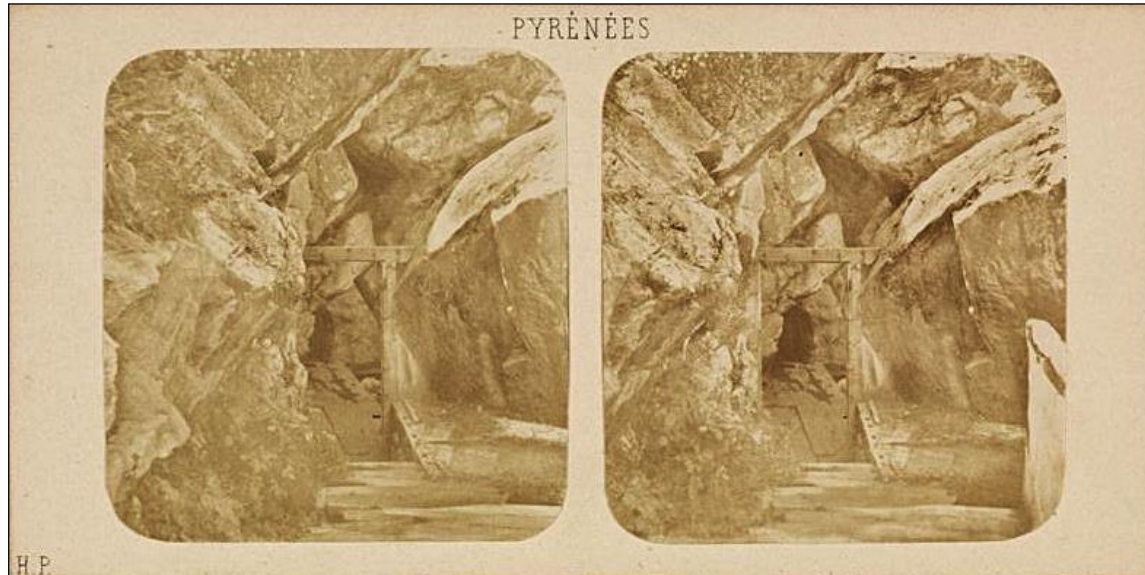
Au début du XX^{ème} siècle, la grotte était ornée de multiples béquilles, comme on peut le voir sur la carte postale ci-dessus. La plupart d'entre-elles a été enlevée et la doctrine de l'église à ce sujet est désormais très prudente. Monseigneur Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, a résumé le 17 mars 2003 l'avis de sa hiérarchie :

« L'attitude actuelle des médecins est très respectueuse du magistère de l'Église. Comme chrétiens, ils savent que le miracle est un signe d'ordre spirituel. Ils ne veulent pas s'en faire les juges. De plus, pour un esprit moderne, il est difficile de dire, à propos de quelque réalité que ce soit, qu'elle est inexplicable. On peut seulement dire que, jusqu'ici, elle est inexpliquée. »

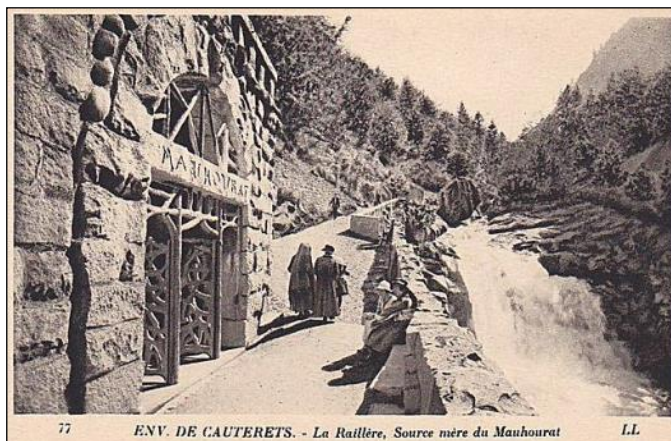
I. MAUHOURAT (grotte de)

II. Cauterets

IV. Mauhourat signifie « mauvais trou ». Jusqu'en vers 1850-1860, l'accès du Mauhourat était très dangereux et, pour arriver à la source, on risquait de tomber dans le Gave. Depuis, des aménagements ont été effectués et le chemin, protégé par un parapet, est des plus commodes. Autrefois, c'était un établissement thermal (uniquement buvette). La température de l'eau est de 38 degrés. Un peu plus haut sur le chemin, deux autres sources étaient connues : la source de Bayard (23°) et la source la plus chaude de Cauterets, la source des Œufs (45°) appelée ainsi car les œufs durcissent, plongés dans son eau ! La source des œufs fut exploitée plus tard par l'Établissement des Œufs (actuel casino).



Source des Œufs. Vue pour stéréoscope de type « Mexicain », vers 1880.



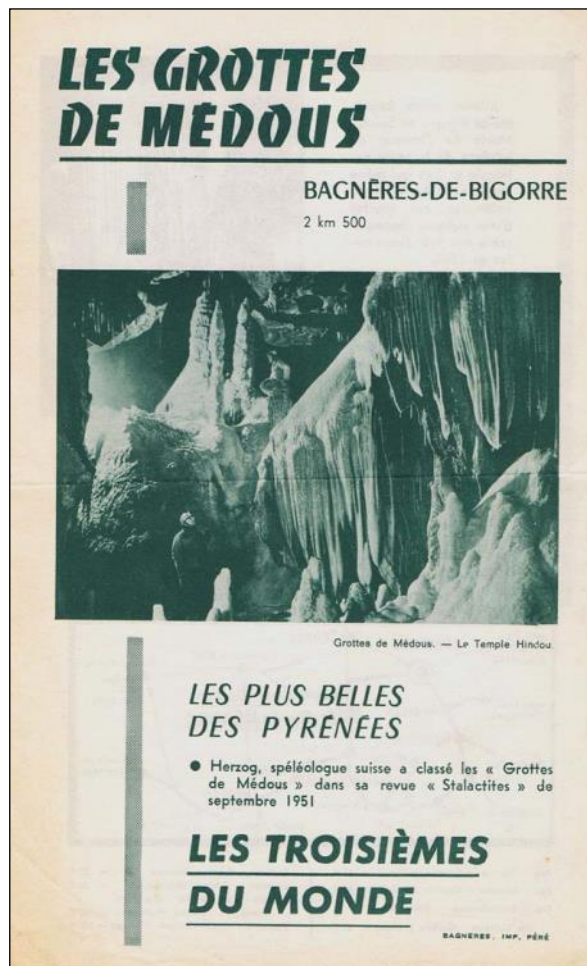
Collection et. Photo C. CATHELAIN.

I. **MEDOUS** (grotte de)

II. Asté

IV. En 1948, trois spéléologues de la région tentent de retrouver l'origine et le parcours des eaux des sources locales. Leurs recherches aboutiront à la découverte le 8 août de cette même année de la rivière souterraine et des grottes de Médous. Après un an d'exploration et deux d'aménagements, les grottes ont été ouvertes au public au printemps 1951. Tout au long du parcours, on peut découvrir les concrétions les plus diverses : stalactites, stalagmites, excentriques, colonnes ou gours et cascades pétrifiées. Une partie de la visite s'effectue en barque.

<http://www.grottes-medous.com/index.html>



1960 : Collection Jean-Marie GOUTORBE.

(Photo Damien BUTAEYE.)



I. MILHAS III (grotte de)

II. Lourdes

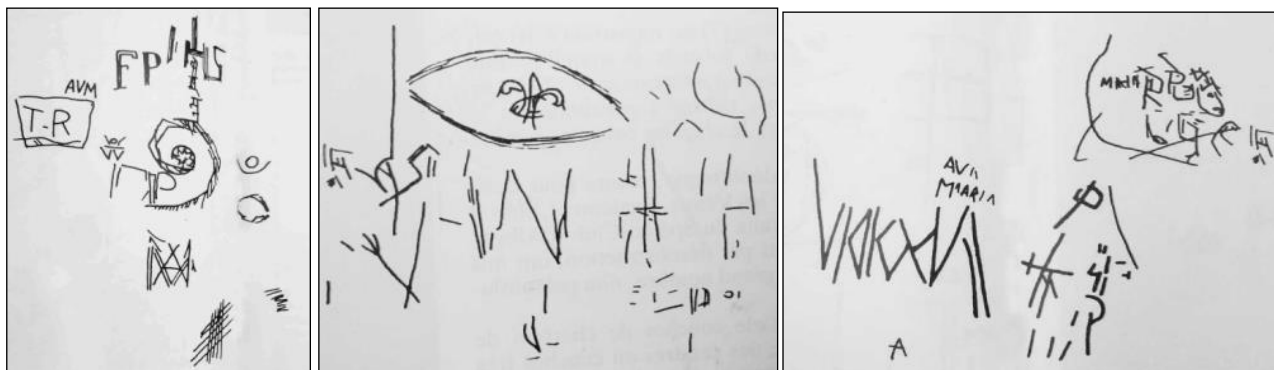
IV. Trois cavités situées à une centaine de mètres des Espéluques.

V. La cavité la plus grande comprend dans sa zone éclairée par la lumière du jour divers graffitis et dédicaces chrétiens, des dates écrites en romain, s'échelonnant de 1912 à 1950 (MCMXII, MCMXXXVIII, MCMXXXVII et MCML). À l'extérieur, à une dizaine de mètres de l'entrée, autres graffitis à dominante chrétienne, fleur de lis et petit animal (équidé ?)

VI. Traces de magdalénien. Un vagabond avait élu domicile dans la grotte dans les années 1950-60.

VII. Serait en relation avec le culte marial, postérieurement aux apparitions de 1858 ?

VIII. OMNES, J. (1984) : comm. pers.

**I. PIC DE JER** (« dolines » du)

II. Lourdes

IV. Il paraît que c'est en voyant le succès commercial remporté par le gouffre du Béout que le directeur de l'époque du révolutionnaire téléphérique du Pic du Jer, M. Bénit, décida, en 1956, de mettre en valeur les grottes du Pic. Elles sont composées de deux salles qui se trouvent tout au sommet, à près de 1000 mètres d'altitude. Le magnifique panorama classé alors deux étoiles au Michelin, ne suffisait plus à drainer les cars de touristes.

Il fit alors appel au célèbre spéléologue Norbert Casteret qui vint à Lourdes avec sa fille. Ils étudièrent les cavités. Son rapport fut succinct : ces grottes, appelées improprement dolines par M. Bénit, n'avaient à ses yeux, guère d'intérêt. Qu'à cela ne tienne, la direction du Funiculaire agrandit les deux salles et creusa trois tunnels : le premier, de la gare à la première salle, le second, entre les deux salles et le troisième pour l'évacuation des pèlerins-touristes. Puis, on aménagea à grands frais l'ensemble, avec une sonorisation performante et des éclairages multicolores. On fit même venir de l'eau pour alimenter une petite cascade lumineuse. L'objectif : rendre le circuit ludique. On le compléta alors par des lampes au mercure qui rendaient les gens livides comme au musée Grévin alors en vogue, et à l'extérieur, par une galerie de miroirs déformants.

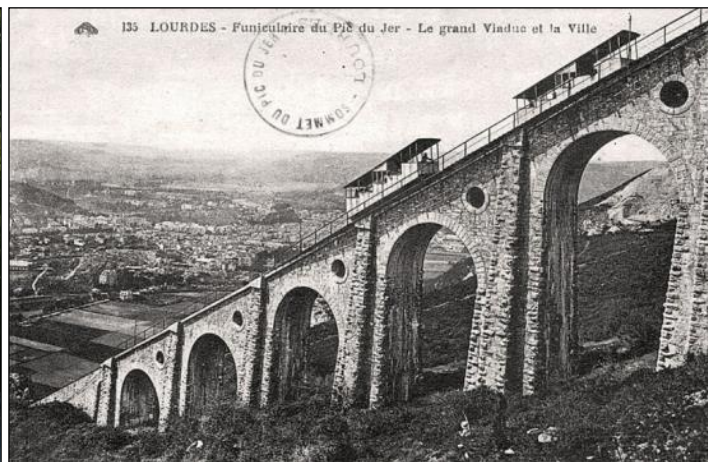
En fait, il s'agit de deux diaclases appelées localement gouffres qui sont réunies par une galerie artificielle. Plus de fond musical, ni de lumière au mercure, seule fonctionne toujours la petite cascade. Les chauves-souris dessinées sur le panneau d'accueil n'ont, hélas, plus de droit d'entrée, les gouffres-diaclases étant obstrués par des filets.

En 1981, l'archéologue Jacques Omnès signala que les restes d'animaux déposés au muséum de Lyon, dont une hémimandibule de cheval, trouvés dans les puits lors de l'aménagement touristique, avaient une origine quaternaire.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises.

Karstologia Mémoires n° 7. p. 106, 108-110, 112, 115, 132.

http://www.patrimoines-lourdes-gavarnie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:1-les-grottes&catid=9





La jonction des diaclases. Photo C. CATHELAIN.

I. ROY (grotte du) ou grotte de la Sarrazine

II. Omex

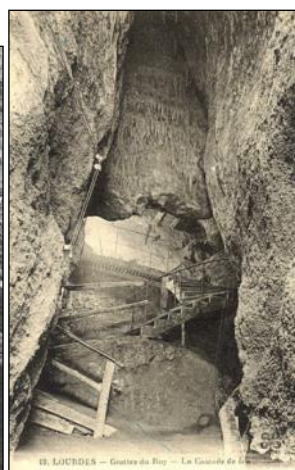
IV. En bordure du gave de Pau, on trouve trois grottes : grotte de Massabielle (celle des Apparitions), grotte du Loup et grotte du Roy. La grotte des Espélugues, dans le même massif, est située nettement plus haut en altitude.

La grotte du Roy est très accidentée et traversée par de nombreuses fissures laissant suinter des ruissellements d'eau. Ils se sont transformés en rivière souterraine. Le succès commercial aurait pu être au rendez-vous dès son ouverture, en 1912, si le propriétaire avait trouvé l'argent nécessaire pour aménager les passages dangereux. Il faut dire que cette grotte était pauvre en concrétions, (il en avait rajouté quelques-unes artificielles). Après quelques accidents, suivis de procès, la faillite de ce lieu «témoin du déluge» était assurée. Mal aménagée et surtout le réseau électrique mal entretenu, son exploitation a été interdite en 1958. Il en reste ce que Ch. Gauchon appelle une « friche touristique ».

Explorée aujourd'hui spéléologiquement sur 3 000 mètres de développement et 218 mètres au-dessus de l'orifice.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. Karstologia Mémoires n° 7. p. 28, 106, 108-112, 138, 210.

http://www.patrimoine-lourdes-gavarnie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:1-les-grottes&catid=9



I. RUSSEL (grottes)

IV. Leur localisation individuelle est complexe, dans la mesure où Russel obtint en 1889 du préfet des Hautes-Pyrénées un bail emphytéotique de 99 ans, pour une location annuelle de 1 franc. Le bail portait sur la concession du Vignemale, soit 200 hectares entre 2.300 et 3.300 mètres d'altitude.

Henry Patrice Marie, comte Russell-Killough, plus connu sous le nom d'Henry Russell, est un des pionniers de la conquête des Pyrénées. Il est né en 1834 à Toulouse et mourut en 1909 à Biarritz.



Henry RUSSEL.

Le plus clair de son activité (il jouissait d'une fortune personnelle et de placements bancaires) a consisté à voyager dans le monde entier : Amérique du Nord, Russie, Chine, Australie, Nouvelle-Zélande, Inde, Turquie ; au cours de ses périples, il traversa deux fois le désert de Gobi et descendit le fleuve Amour. Mais c'est surtout les Pyrénées qui sont son terrain de prédilection : Aneto, Néouvielle, Vignemale (première hivernale en 1869, 33 ascension en 1904). Un sommet porte son nom, le pic Russel (3205m).

Le 26 août 1880, il passa une nuit à la belle étoile au sommet de la Pique-Longue du Vignemale (il n'avait pas encore son sac de couchage fait de peaux d'agneaux cousues) et souffrit du froid malgré sa nature endurante). Il envisagea alors l'aménagement des grottes : « ... Il n'y a rien de plus laid, de plus hideux, de plus repoussant qu'une maison au milieu des chaos éternels et sublimes des montagnes... » La solution des grottes artificielles, creusées dans le roc, en place des traditionnels refuges, constituait donc pour lui la seule possibilité. Il mit cette théorie en pratique sur le massif du Vignemale.

Le massif du Vignemale

Massif calcaire situé à la frontière franco-espagnole, il culmine à la Pique Longue (3.298m, sommet des Pyrénées françaises). Par l'étendue de ses glaciers, il est le deuxième massif glaciaire des Pyrénées, après celui de la Maladeta, en Espagne, culminant à 3.404m. Le versant français du massif est situé dans le département des Hautes-Pyrénées, entre Cauterets et Gavarnie, arrondissement d'Argelès-Gazost dans le parc national des Pyrénées. Ce versant nord comprend plusieurs points caractérisés : Petit Vignemale, Pointe Chausenque, Piton Carré, la Pique longue. Sous le col des glaciers se trouve le glacier du Petit Vignemale et ses séracs ; au centre, le glacier des Oulettes surplombé par le couloir de Gaube.



1-Face nord du massif du Vignemale. La Pique Longue culmine à 3298m.

2-Glacier du Vignemale en 1898. (Photo Maurice MEYS), utilisée pour illustrer l'article de Bertrand de Lassus « Les grottes du Comte Russell dans les Pyrénées », paru dans « L'Illustration », 56e année, N° 2901, 1er Octobre 1898. Collection Marie de POMYERS GUYON.

Du même photographe, Henry RUSSEL dans ses peaux d'agneaux cousues.

La villa Russel

Henry Russell fait creuser sa première grotte sur les flancs du Cerbillona, près du col de Cerbillona, en haut du glacier d'Ossoue, par l'entrepreneur Étienne Theil, de Gèdre, qui a déjà bâti l'abri du Mont Perdu. Le percement commence à l'été 1881, mais s'opère très lentement. Russell monte fréquemment surveiller les travaux et est réduit à bivouaquer sur le col de Cerbillona.

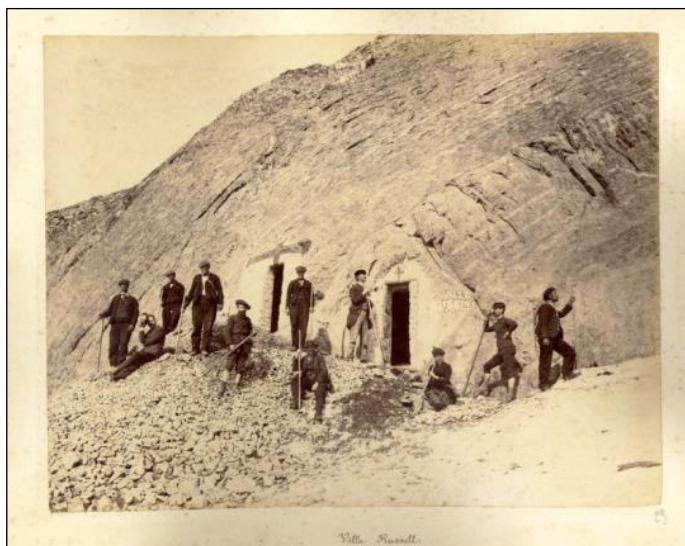


L'été suivant, les ouvriers ont pu installer une forge afin d'entretenir leurs outils qui s'émoussent vite, et le 31 juillet la grotte est terminée. Comme le seront toutes les autres grottes Russell, l'entrée est maçonnée et fermée par une porte en fer peinte au minium. C'est la Villa Russell, à 3205m d'altitude, inaugurée le 1er août 1882 par Russell, le jeune Anglais F. E. L. Swan (le futur vainqueur, en 1885, du couloir Swan, aux Astazous) et les guides et porteurs Henri Passet, Pujo et Haurine. Ils y passeront trois jours. Le 12 août 1884, trois prêtres, six touristes, des personnalités diverses, des guides et des porteurs montent. Trois messes sont dites et le Père Carrère bénit la villa Russell, avec l'ensemble du massif du Vignemale. La grotte est progressivement équipée et aménagée, jusqu'à recevoir un poêle.



1-Les grottes de Cerbillona, désormais plus ou moins difficiles à atteindre en fonction de l'épaisseur du glacier. De gauche à droite : grotte des Guides, villa Russell et grotte des Dames. (Photo MARIANO.)

2-Bénédiction de la Villa Russell en 1889.



On voit la fonte du glacier depuis 1882 !

La grotte des Guides

La villa Russell ne suffisant pas à héberger à la fois ses amis et les nécessaires guides et porteurs qui les accompagnent, Russell entreprend en 1885 de faire creuser la grotte des Guides, à un niveau légèrement supérieur de celui de la Villa Russell car les variations de niveau du glacier en empêchent souvent l'accès.

La grotte des Dames

Elle est creusée en 1886, toujours un peu plus haut. Russell en sera très satisfait : « ... ma chère petite grotte, celle des Dames (3207m), la plus aimable, la plus gracieuse et la plus chaude de toutes, la première à paraître à la fin de juillet, et la dernière à sombrer sous les neiges en octobre. Celle-là est mon plus grand succès : j'en suis très fier. Jamais par aucun temps, je n'y ai vu tomber une goutte : et cette fois-ci, dans les rafales de neige et de grésil qui nous gelaient les doigts devant la porte, son atmosphère nous semblait orientale. Si je disais que je la trouvais presque trop chaude, par son contraste avec l'air extérieur, on ne me croirait pas : je me contenterai donc de le penser ... » Russell reçoit de nombreuses visites et organise parfois des réceptions fastueuses. En 1888, il reçoit la visite de ses amis Jean Bazillac et Roger de Monts, qui dressent une tente (la villa Miranda) sur le glacier, à proximité de la villa Russell. Ils sont rejoints par Henri Brulle et sa jeune épouse, accueillis par des colonnes de neige et une allée d'androsaces.

Les grottes Bellevue

Russell trouve que l'accès aux grottes du Cerbillona est de plus en plus difficile, en raison des fluctuations du niveau du glacier. Le manque d'eau est aussi un obstacle à des séjours prolongés. En 1888, il décide d'en faire creuser deux nouvelles, celles-ci définitivement accessibles car en dessous du glacier et sur le sentier qui mène à la hourquette d'Ossoue, à 2400m. Puis en 1890, il en ajoute une troisième. Ce sont les grottes Bellevue.

*Grottes de Bellevue. Confort spartiate, mais la vue, ci-dessous, compense tout...**Grotte du Paradis.***La grotte du Paradis**

En 1892-93, avec la nostalgie de l'altitude, Russell s'offre l'ultime luxe d'une grotte sous le sommet de la Pique-Longue, à 3280m, alors que le sommet est à 3298m : c'est la grotte du Paradis. Étant donné la dureté de la roche à cet endroit, on a recours à l'explosif pour en extraire 16m. Elle sert toujours occasionnellement d'abri aux ascensionnistes. Une plaque en hommage à Russell y a été apposée.

Les grottes Russell, quoi qu'en ait dit leur créateur, si elles représentaient un avantage indéniable sur le bivouac en plein air, n'ont jamais été des modèles de confort. Les infiltrations d'eau sont fréquentes. À l'exception des grottes Bellevue, moins exposées aux intempéries, toutes ont perdu leurs entrées maçonnées. Aujourd'hui, elles servent plus souvent de dépotoir, quand ce n'est pas de latrines (d'après Wikipedia).

**I. SARRAZINS** (grotte des)**II. Lourdes**

IV. La ville a été bâtie autour d'un piton rocheux sur lequel a été édifié le château fort, dans une cuvette créée par le glacier de Gavarnie lors de la dernière glaciation wurmienne (50.000 à 12.000 BC), puis par le gave après la fonte du glacier. Le sud de la cuvette ainsi creusée est dominé par les massifs calcaires karstiques à dolines et cavités du Pic du Jer et du mont du Béout, tous séparés par la vallée du gave de Pau.

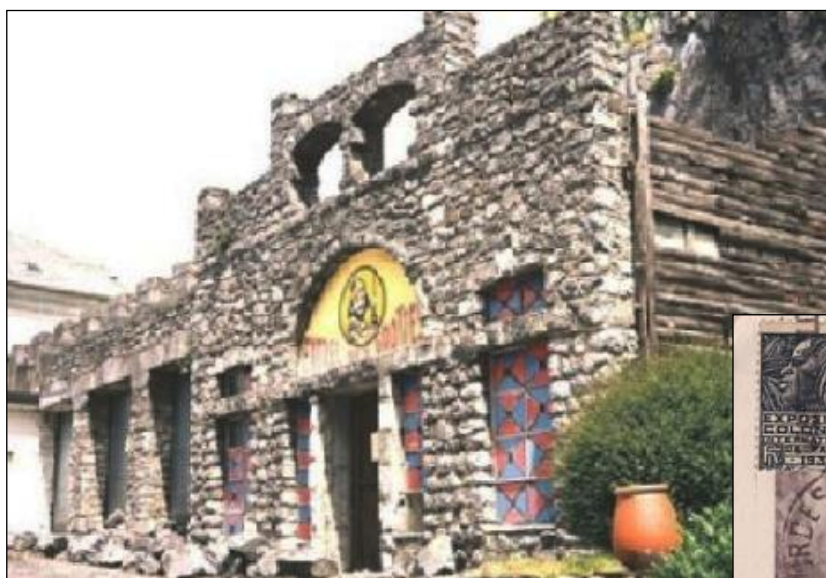
S'il y a une grotte qui a fait fantasmer jadis de nombreux enfants de Lourdes, c'est bien celle des Sarrasins. Ils imaginaient un tunnel secret, allant jusqu'au château fort. C'est par ce tunnel que les Sarrasins auraient certainement dû prendre le château comtal. Mais pourquoi donc Charlemagne, au lieu d'assiéger le fort, n'avait-il pas utilisé ce souterrain ? La question est restée sans réponse.

En fait, peu de gens connaissaient la présence de ce tunnel rocheux jusqu'en février 1926. C'est à cette époque que des ouvriers des carrières locales arrachant des pans de pierre de Lourdes, du massif de la rue des Pyrénées, découvrirent ces anfractuosités. Profondes de 800 mètres, elles ne possédaient pas de stalactites. Situées en plein centre, avec un peu d'imagination, elles pouvaient attirer de nombreux touristes. Appelée grotte des Sarrasins et doublée d'une belle entrée de pierres apparentes, la grotte attira rapidement de nombreux curieux. Malheureusement, les litiges concernant l'appartenance du terrain de l'entrée, entre plusieurs propriétaires, obligèrent le tribunal en 1965, à fermer le site. Récemment, un Lourdaise reprit l'exploitation en mettant en valeur ses trésors : sa source, ses galeries, ses draperies et ses cristallisations. Mais faute de clients, il a dû refermer définitivement les portes.

VIII. GAUCHON, Ch. (1997) : Des cavernes & des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises.

Karstologia Mémoires n° 7. p. 106, 108, 110, 112.

http://www.patrimoines-lourdes-gavarnie.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=7:1-les-grottes&catid=9



L'entrée.

